

# Rapport sur l'indice de solutions et de mobilité République centrafricaine (RCA)

Préfectures de Nana-Gribizi, Haute-Kotto, Basse-Kotto, Ouaka et Ouham

Décembre 2023



Crédit photo : entretien avec des informateurs clés dans la localité de Zemio © ONG JUPEDEC, Août 2023.

# SOMMAIRE

1. Méthodologie.....	3
1.1 Analyse et interprétation de scores.....	3
1.2 Vue d'ensemble de l'enquête.....	3
2. Indice de solutions et mobilité global.....	4
3. Analyse des questions d'ancrage	
3.1 Perception sur la stabilité de la localité.....	6
3.2 Intentions futures des populations.....	6
3.3 Perception sur les changements au sein de la localité.....	7
3.4 Perception communautaire sur la résilience face aux catastrophes.....	7
4. Analyse générale de sous-scores par pilier.....	8
4.1 Pilier 1 : sécurité et sûreté.....	8
4.2 Pilier 2 : cohésion sociale.....	14
4.3 Pilier 3 : moyens de subsistance et accès aux services de base.....	18
4.4 Pilier 4 : résilience face aux catastrophes.....	22
5. Recommandations.....	27
6. Annexes.....	28
6.1 Aperçu des indicateurs de l'enquête.....	28
6.2 Compléments méthodologiques.....	31

Depuis plusieurs années, la République centrafricaine (RCA) est affectée par des crises politiques, sécuritaires et humanitaires liées aux violences armées, aux tensions intercommunautaires et à des désastres. La situation sécuritaire reste globalement volatile sur l'étendue du territoire national marquée par des affrontements sporadiques entre éléments armés luttant pour le contrôle du territoire et des ressources. L'insécurité reste principalement à l'origine du déplacement de plus de 500 000 personnes à l'échelle nationale (CMP, octobre 2023). Toutefois, au cours des deux dernières années, les vagues de retour de populations ont connu une certaine ampleur grâce au contrôle progressif de certaines localités par les Forces Armées Centrafricaines (FACA). Les retours sont principalement motivés par l'amélioration de la situation sécuritaire dans des zones de retrait des groupes armés. Cette situation mixte caractérisée par une instabilité chronique dans certaines zones et par une amélioration de la situation dans d'autres parties du pays induit le besoin de mener une enquête pour comprendre la localisation des zones de stabilité plus propices à la mise en œuvre des solutions durables. L'enquête sur l'indice de solution et de mobilité (ISM) a été menée par la Matrice de suivi des déplacements (en anglais *Displacement Tracking Matrix*, DTM) du 01<sup>er</sup> août au 08 septembre 2023 dans cinq préfectures pilotes : Ouham, Haute-Kotto, Basse-Kotto, Nana-Gribizi et Ouaka. L'évaluation a eu pour objectif de déterminer la relative stabilité ou fragilité à l'échelle de chaque localité en considérant quatre piliers affectant la stabilité des zones : la sécurité, la cohésion sociale, les moyens de subsistance et l'accès aux services de base et la résilience face aux catastrophes. Les résultats permettront d'élaborer des stratégies intégrant le lien entre l'action humanitaire et les solutions durables, de prioriser et de planifier les ressources selon la stabilité ou fragilité des zones pour des interventions cohérentes et complètes qui associent les approches humanitaires, de relèvement et de stabilisation.

## 1. MÉTHODOLOGIE

L'Indice de solution et mobilité agrège plus de soixante indicateurs clés de stabilité pour estimer un seul score de stabilité pour chaque localité (admin 4) étudiée. Ces indicateurs portent sur quatre thèmes clés, inspiré des critères de solutions durables du Comité Permanent Inter-organisations, en anglais *Inter-Agency Standing Committee* (IASC), essentiels à la stabilité : **la sécurité et la sûreté, les moyens de subsistance et l'accès aux services de base, la cohésion sociale et la résilience face aux catastrophes**. Les indicateurs pour chacun de ces thèmes sont regroupés pour créer des sous-scores afin de faciliter la comparaison des localités par pilier.

Ces indicateurs, pris dans leur ensemble, mettent en évidence les domaines propices à des solutions durables pour les déplacements internes. Trois « questions d'ancrage », portant sur la perception de la stabilité au sein de la communauté (le sentiment de stabilité, les intentions futures de la communauté et les tendances de la situation), sont utilisées comme variables explicatives pour le calcul des scores. Pour estimer le score de solution et mobilité d'une localité, une analyse de régression logistique est menée pour comparer les indicateurs clés de stabilité aux réponses données aux trois questions d'ancrage. En recourant à la régression logistique, la relation entre ces variables est estimée et la probabilité de stabilité des localités (comprise entre 0 et 1 et ensuite ajustée sur une échelle de 0 à 100) peut être déduite. Cela permet une meilleure compréhension des domaines nécessitant des interventions en vue d'apporter des solutions durables aux déplacements.

### 1.1 Analyse et interprétation des scores

Une fois les scores de stabilité obtenus, la classification des niveaux de stabilité par unité administrative (préfecture, sous-préfecture et commune) est réalisée au moyen des quartiles permettant une distribution statistique des scores en quatre parties. Ainsi, le premier quartile (niveau 1) correspond à une **"stabilité faible"**, le deuxième quartile (niveau 2) correspond au niveau **"intermédiaire bas"**, le troisième quartile (niveau 3) correspond à un **"niveau intermédiaire élevé"**, et le dernier quartile (niveau 4) correspond à un **"haut niveau de stabilité"**. Cette classification en quatre niveaux est effectuée pour le score de stabilité global et les sous-scores de stabilité par pilier.

### 1.2 Vue d'ensemble de l'enquête

L'indice de solution et mobilité comprend des données recueillies lors d'entretiens avec des informateurs clés au niveau de chaque localité dans les lieux affectés par les déplacements forcés. Un minimum de trois informateurs clés ont été interrogés dans chaque localité. Cet effectif comprend des maires et représentants des autorités administratives, des leaders communautaires, représentants de populations déplacées et retournées ainsi que groupes à besoins spécifiques (par exemple des femmes, jeunes ou personnes âgées).

L'enquête a été réalisée dans cinq préfectures pilotes entre le **01<sup>er</sup> août et le 08 septembre 2023** : Ouham, Haute-Kotto, Basse-Kotto, Nana-Gribizi et Ouaka. L'évaluation a couvert au total **1 768** localités. Les informations ont été collectées auprès de **5 304** personnes, à raison de trois informateurs clés par localité couverte.

Tableau 1. Nombre de localités couvertes par préfecture

NANA-GRIBIZI	295
OUHAM	671
HAUTE-KOTTO	302
BASSE-KOTTO	300
OUAKA	200
TOTAL	1 768

Tableau 2. Nombre d'informateurs clés interrogés par préfecture

NANA-GRIBIZI	885
OUHAM	2 013
HAUTE-KOTTO	906
BASSE-KOTTO	900
OUAKA	600

## 2. INDICE DE SOLUTIONS ET MOBILITE GLOBAL

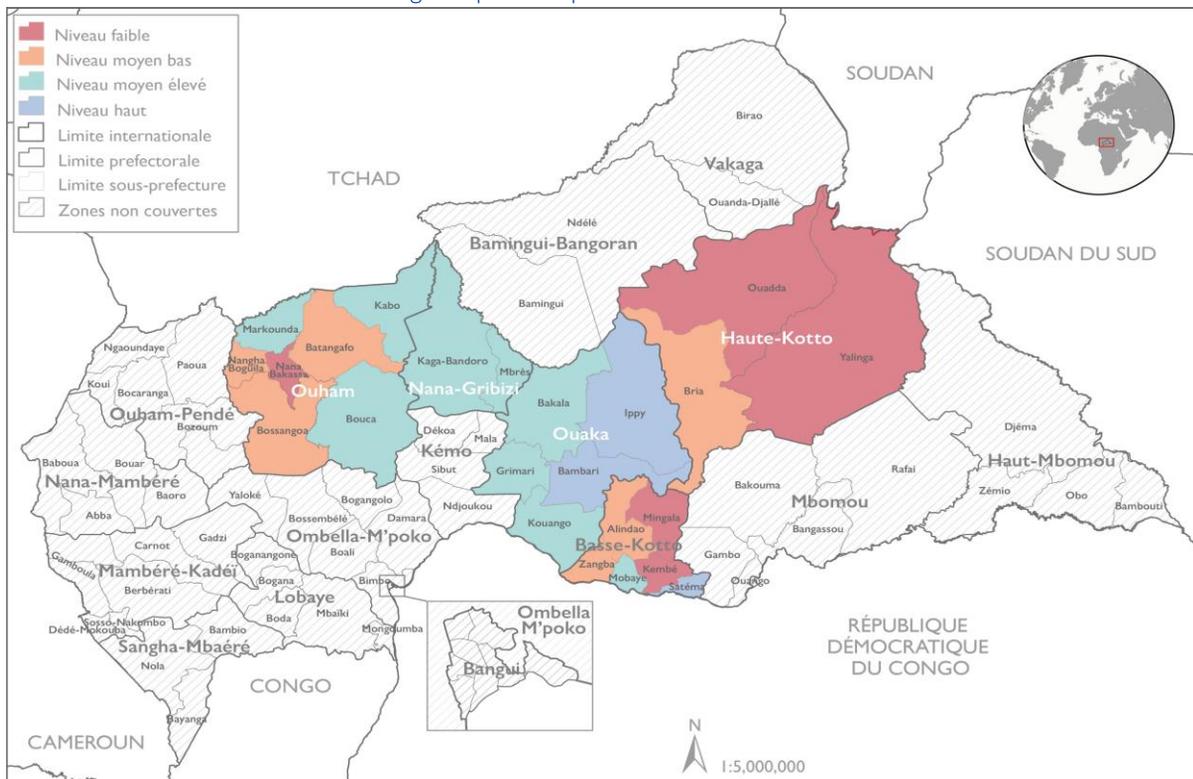
L'analyse montre que globalement, sur base de tous les indicateurs étudiés, dans la préfecture de Haute-Kotto, les sous-préfectures de Ouadda et Yalinga ont un niveau de stabilité faible tandis que la sous-préfecture de Bria est en niveau moyen bas. Ceci s'explique principalement par l'accès aux services de base contraint fortement par des défis humanitaires et structurels et par la situation sécuritaire qui reste encore volatile à Ouadda, Yalinga et au niveau des axes de la sous-préfecture de Bria alors que la ville connaît, au moment de l'enquête, une certaine accalmie.

A l'image de la Haute-Kotto, la plupart des sous-préfectures d'Ouham sont en niveau de stabilité faible ou moyen bas : Nana-Bakassa (stabilité faible), Bossangoa, Nanga-Boguila, et Batangafo (stabilité intermédiaire basse). Ce niveau de stabilité globalement faible est surtout lié à l'occurrence des incidents sécuritaires, aux déplacements de populations qui restent continus et à une faible résilience face aux désastres. En outre, toujours dans l'Ouham, les sous-préfectures de Markounda, Kabo, et Bouca ont un niveau de stabilité intermédiaire élevé. En effet, la situation est moins sévère dans ces zones pour tous les indicateurs étudiés. De surcroît, Kabo et Bouca en particulier sont moins affectées par les déplacements de populations (par comparaison à Batangafo).

Dans les préfectures de Ouaka et de la Nana-Gribizi, le niveau de stabilité est globalement élevé ou moyennement élevé pour l'ensemble des sous-préfectures en raison d'une relative amélioration de la situation sécuritaire et des retours de populations qui restent continus. De manière générale, les violences sporadiques sur les axes de la Ouaka et la Nana-Gribizi ne semblent pas impacter lourdement le niveau de stabilité général.

Enfin, concernant la préfecture de Basse-Kotto, toutes les sous-préfectures sont en niveau de stabilité bas ou intermédiaire bas à l'exception de Satéma et Mobaye qui sont en niveau intermédiaire élevé. Ceci s'explique par la situation sécuritaire volatile et un accès aux services de base encore plus sévère dans la Basse-Kotto par comparaison aux autres sous-préfectures étudiées.

Carte 1. Indice de solutions et mobilité global par sous-préfecture



Cette carte n'est fournie qu'à titre d'illustration. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et des noms géographiques sur ces cartes peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielle de ces frontières de la part de l'OIM.

Tableau 3. Récapitulatif du score de stabilité global par commune (par ordre alphabétique)

Commune	Sous-préfecture	Préfecture	Score moyen	Quartile	Classification
Alindao	Alindao	Basse-Kotto	75	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Azengue-Mindou	Kouango	Ouaka	78	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Baidou-Ngoubourou	Ippy	Ouaka	82	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Bakou	Alindao	Basse-Kotto	91	quartile 4	Stabilité élevée
Bambari	Bambari	Ouaka	86	quartile 4	Stabilité élevée
Bangui-Kete	Alindao	Basse-Kotto	75	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Batangafo	Batangafo	Ouham	76	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ben-Zambe	Bossangoa	Ouham	64	quartile 1	Stabilité faible
Bossangoa	Bossangoa	Ouham	84	quartile 4	Stabilité élevée
Botto	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	80	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Bouca-Bobo	Bouca	Ouham	84	quartile 4	Stabilité élevée
Cochio-Toulou	Kouango	Ouaka	78	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Daba-Nydou	Bria	Haute-Kotto	64	quartile 1	Stabilité faible
Daho-Mboutou	Bria	Haute-Kotto	70	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Danga-Gboudou	Bambari	Ouaka	80	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Fafa-Boungou	Bouca	Ouham	77	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Grimari	Grimari	Ouaka	86	quartile 4	Stabilité élevée
Grivai-Pamia	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	78	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Guilgui	Alindao	Basse-Kotto	69	quartile 1	Stabilité faible
Haute-Baidou	Bambari	Ouaka	71	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ippy	Ippy	Ouaka	89	quartile 4	Stabilité élevée
Kaga-Bandoro	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	83	quartile 4	Stabilité élevée
Kembe	Kembe	Basse-Kotto	41	quartile 1	Stabilité faible
Koro-Mpoko	Bossangoa	Ouham	76	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Kotto	Mingala	Basse-Kotto	44	quartile 1	Stabilité faible
Kotto-Oubangui	Satema	Basse-Kotto	83	quartile 4	Stabilité élevée
Kouango	Kouango	Ouaka	85	quartile 4	Stabilité élevée
Koudou-Bego	Bakala	Ouaka	81	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Lady-Gbawi	Bouca	Ouham	75	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Lissa	Grimari	Ouaka	73	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Mbelima	Mobaye	Basse-Kotto	80	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Mboui	Kembe	Basse-Kotto	65	quartile 1	Stabilité faible
Mbres	Mbres	Nana-Gribizi	80	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Mobaye	Mobaye	Basse-Kotto	81	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Nana-Bakassa	Nana-Bakassa	Ouham	63	quartile 1	Stabilité faible
Nana-Markounda	Markounda	Ouham	79	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Nana-Outa	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	78	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Nangha-Boguila	Nangha Boguila	Ouham	74	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ndenga	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	78	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ndoro-Mboli	Bossangoa	Ouham	74	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ngoubia	Bambari	Ouaka	78	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouadda	Ouadda	Haute-Kotto	38	quartile 1	Stabilité faible
Ouaki	Kabo	Ouham	77	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouambe	Zangba	Basse-Kotto	75	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouandja-Kotto	Ouadda	Haute-Kotto	69	quartile 1	Stabilité faible
Ouassi	Batangafo	Ouham	68	quartile 1	Stabilité faible
Ouham-Bac	Bossangoa	Ouham	78	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouham-Fafa	Bouca	Ouham	77	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Pladama-Ouaka	Bambari	Ouaka	79	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Pouyamba	Grimari	Ouaka	75	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Samba-Boungou	Bria	Haute-Kotto	74	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Seliba	Mingala	Basse-Kotto	61	quartile 1	Stabilité faible
Sido	Kabo	Ouham	81	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Siriki	Mingala	Basse-Kotto	58	quartile 1	Stabilité faible
Soumbe	Bossangoa	Ouham	82	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Yabongo	Zangba	Basse-Kotto	80	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Yalinga	Yalinga	Haute-Kotto	53	quartile 1	Stabilité faible
Yambele	Alindao	Basse-Kotto	72	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Yengou	Ippy	Ouaka	74	quartile 2	Milieu intermédiaire bas

### 3. ANALYSE DES QUESTIONS D'ANCRAGE

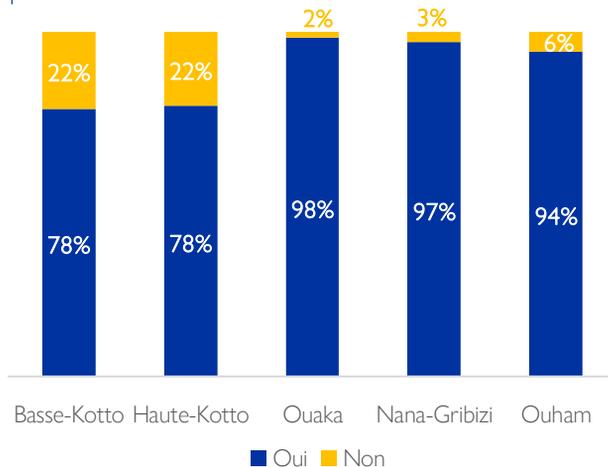
#### (Perception des informateurs clés sur la stabilité des zones)

Les informateurs clés ont partagé la perception de la majorité de la population sur la stabilité des localités évaluées. Dans ce modèle, ces questions de « perception » servent de variables dépendantes, permettant d'évaluer si les scores obtenus par la régression correspondent à la perception communautaire de la stabilité dans chaque localité. Quatre questions principales ont été posées aux informateurs clés afin d'évaluer les perceptions au sein de leurs communautés.

#### 3.1 Perception sur la stabilité de la localité

De manière générale, les informateurs clés ont rapporté une perception plutôt optimiste du niveau de stabilité général au sein de leur localité. Ces derniers ont déclaré que la situation est globalement stable dans plus de 70 pour cent des localités pour chaque préfecture étudiée. Cette perception semble plutôt optimiste comparée aux indicateurs objectifs mesurant la réalité de la stabilité des zones tels que l'occurrence des incidents sécuritaires, l'évolution des déplacements et retours de populations, les services de base, l'occurrence et les impacts des catastrophes. Le pourcentage de localités perçues comme "stables" est plus élevé dans les préfectures de Nana-Gribizi (98%) et Ouaka (97%). A l'opposé, ce taux est légèrement plus faible dans les préfectures de Haute-Kotto et Basse-Kotto (78% par préfecture). Selon les informateurs clés, la perception de stabilité plus faible dans ces deux zones s'explique notamment par les risques de détérioration de la situation sécuritaire et de la cohésion sociale en raison de l'activisme continu des groupes armés.

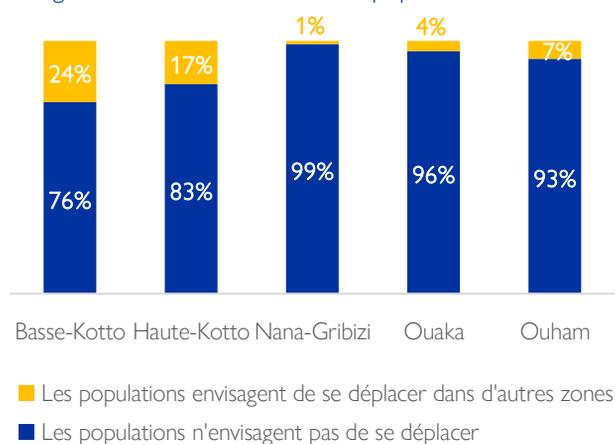
Figure 1. Perceptions sur le sentiment de stabilité par préfecture



#### 3.2 Intentions futures de la population

De manière générale, les informateurs clés indiquent dans la grande majorité des localités (89%) que les populations vont y rester au cours des prochains mois et ne voient pas le besoin d'effectuer des déplacements forcés ou préventifs. Dans ces localités, la majorité de la population n'estime pas faire face à un risque qui les conduirait à se déplacer prochainement. Le taux de localités dans lesquelles les populations n'ont pas l'intention de se déplacer reste plus élevé dans les préfectures de Ouaka et Nana-Gribizi (plus de 95% par préfecture). En outre, ce taux est plus faible dans la Haute-Kotto et la Basse-Kotto (dans au moins 15% des localités par préfecture, le sentiment dominant est de se déplacer ailleurs pour éviter les risques sécuritaires). Ceci reste cohérent avec le sentiment de stabilité général montrant que plus le sentiment de stabilité est important, moins les populations considèrent le besoin de se déplacer préventivement.

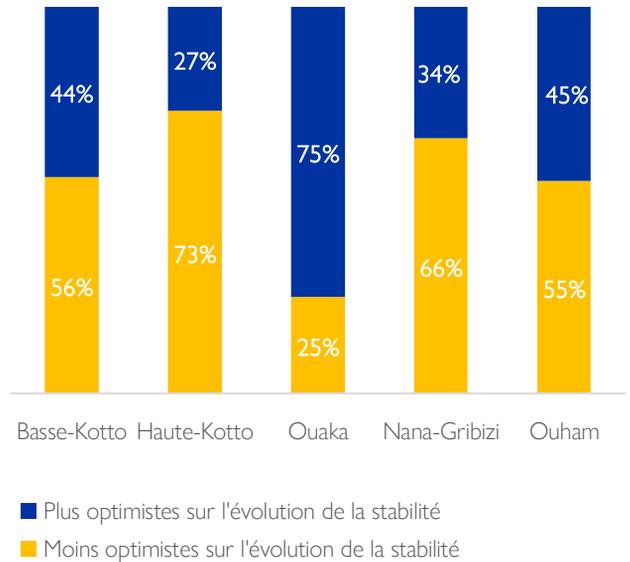
Figure 2. Intentions futures de la population



### 3.3 Perception sur les changements au sein de la localité

Les informateurs clés ont indiqué que la majorité de la population est moins optimiste sur l'évolution positive de la stabilité au sein de la localité dans les six prochains mois dans 57 pour cent des localités. Ce taux reste plus élevé dans les préfectures de Haute-Kotto (73%), Nana-Gribizi (66%) et Basse-Kotto (56%). Le manque d'optimisme plus important quant à l'évolution de la stabilité dans ces préfectures en particulier est surtout corrélé aux risques de détérioration de la situation sécuritaire et de la cohésion sociale en relation avec la continuité des affrontements opposant l'armée nationale aux groupes armés non-étatiques et le risque de retrait des FACA ou de leurs alliés dans certaines localités. D'autre part, la détérioration de l'accès aux ressources naturelles et aux moyens de subsistance contribue également à expliquer la perception plutôt pessimiste sur l'évolution de la situation. Pour la préfecture de Nana-Gribizi en particulier, il est important de souligner que la situation actuelle a été rapportée comme plutôt stable dans 98 pour cent des localités tandis que son évolution dans les six prochains mois a été considérée comme plutôt négative. Ceci suggère que certains facteurs tels que le retrait des forces de défense et de sécurité de certaines zones ou l'activisme des groupes armés sont des risques considérés par les populations dans les prochains mois.

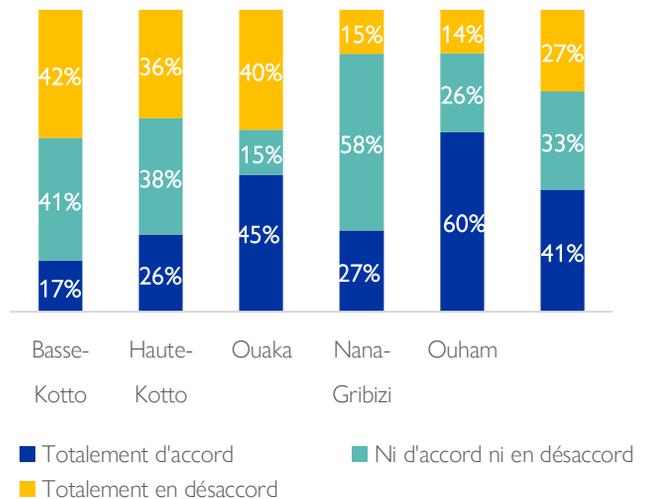
Figure 3. Pourcentage de localités dans lesquelles la majorité de la population est moins optimiste quant à l'évolution de la stabilité dans les six prochains mois



### 3.4 Perception communautaire sur la résilience face aux catastrophes

Les informateurs clés ont indiqué que les populations disposent de suffisamment de ressources et structures nécessaires pour faire face efficacement aux catastrophes dans moins de la moitié des localités évaluées (41%). Ce taux est encore plus faible dans la Basse-Kotto (17%), la Haute-Kotto (26%) et la Ouaka (27%) et plus élevé dans l'Ouham (60%). En cas d'existence de mécanismes, ceux-ci semblent plus orientés sur les mesures de mitigation post-catastrophes (ex. solidarité avec les sinistrés, partage de nourriture, hébergement) que sur les moyens de prévention tels que les alertes précoces et sensibilisations. Le manque de mécanismes de prévention et de réponses communautaires face aux catastrophes impacte la stabilité des zones dans la mesure où les désastres (inondations et Incendies) peuvent connaître une ampleur plus importante sur la situation humanitaire des personnes affectées, impliquant la création de lieux de regroupement spontanés et d'interventions humanitaires pour sauver des vies.

Figure 4. Pourcentage de localités dans lesquelles la population dispose de suffisamment de ressources et mécanismes pour répondre aux catastrophes



## 4. APERÇU GÉNÉRAL DES SOUS-SCORES PAR PILIER

### 4.1 Pilier 1 : sécurité et sûreté

Le pilier sécuritaire analysant notamment l'occurrence de différents types d'incidents sécuritaires dans la zone, la présence d'instances assurant la sécurité et l'évolution des déplacements et retours de populations constitue un critère important pour déterminer le niveau de stabilité ou de fragilité d'une zone. Les deux préfectures ayant le score le plus élevé pour le pilier sécuritaire sont la Nana-Gribizi (score de 78/100) et la Ouaka (76/100). Ces scores les inscrivent dans le niveau 4 correspondant à l'échelle de stabilité élevée pour le pilier sécuritaire. Les autres préfectures évaluées (Basse-Kotto, Haute-Kotto et Ouham) ont un niveau de stabilité intermédiaire bas (niveau 2) pour ce pilier spécifique selon l'échelle de classification de la stabilité par pilier allant de 1 à 4. Pour autant, au sein même des préfectures, il existe des variations de scores importantes entre les différentes sous-préfectures et communes. Toutes les sous-préfectures de la Ouaka (Bakala, Bambari, Grimari, Ippy et Kouango) ainsi que celles de la Nana-Gribizi (Kaga-Bandoro et Mbrès) sont catégorisées en niveau de stabilité haut (niveau 4) ou intermédiaire élevé (niveau 3). Dans la préfecture de Haute-Kotto, la sous-préfecture de Bria présente un niveau de stabilité intermédiaire élevé pour le pilier sécuritaire tandis que Ouadda et Yalinga ont un niveau de stabilité faible. Parallèlement, dans la Basse-Kotto, les sous-préfectures de Mobaye, Satema et Zangba sont catégorisées dans le niveau de stabilité intermédiaire élevé tandis que Kembe et Alindao présentent un faible niveau de stabilité (niveau 1). Enfin, dans l'Ouham, toutes les sept sous-préfectures, à savoir Batangafo, Bossangoa, Bouca, Kabo, Markounda, Nanga-Bogouila et Nana-Bakassa sont catégorisées dans un niveau de stabilité faible ou intermédiaire bas pour le pilier sécuritaire.

Carte 2. Sous-indice de solutions et mobilité du pilier sécurité et sûreté par sous-préfecture



Cette carte n'est fournie qu'à titre d'illustration. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et des noms géographiques sur ces cartes peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielle de ces frontières de la part de l'OIM.

Tableau 4. Récapitulatif du sous-score de stabilité du pilier sécurité et sûreté par commune (par ordre alphabétique)

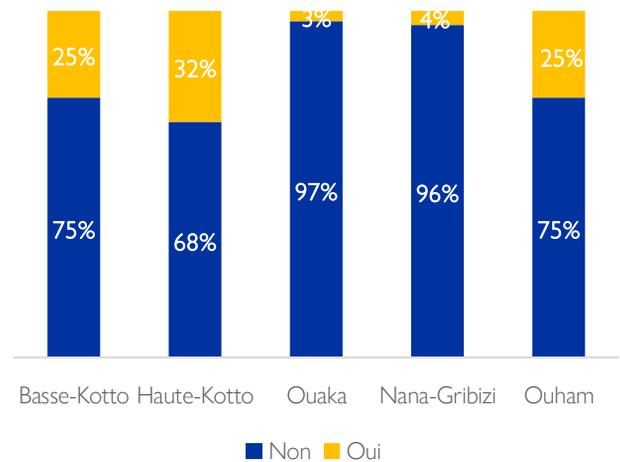
Commune	Sous-préfecture	Préfecture	Score moyen	Quartile	Classification
Alindao	Alindao	Basse-Kotto	58	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Azengue-Mindou	Kouango	Ouaka	75	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Baidou-Ngoubourou	Ippy	Ouaka	73	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Bakou	Alindao	Basse-Kotto	60	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Bambari	Bambari	Ouaka	81	quartile 4	Stabilité élevée
Bangui-Kete	Alindao	Basse-Kotto	52	quartile 1	Stabilité faible
Batangafo	Batangafo	Ouham	60	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ben-Zambe	Bossangoa	Ouham	53	quartile 1	Stabilité faible
Bossangoa	Bossangoa	Ouham	71	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Botto	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	79	quartile 4	Stabilité élevée
Bouca-Bobo	Bouca	Ouham	67	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Cochio-Toulou	Kouango	Ouaka	66	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Daba-Nydou	Bria	Haute-Kotto	63	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Daho-Mboutou	Bria	Haute-Kotto	69	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Danga-Gboudou	Bambari	Ouaka	73	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Fafa-Boungou	Bouca	Ouham	57	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Grimari	Grimari	Ouaka	78	quartile 4	Stabilité élevée
Grivai-Pamia	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	77	quartile 4	Stabilité élevée
Guilgui	Alindao	Basse-Kotto	68	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Haute-Baidou	Bambari	Ouaka	65	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ippy	Ippy	Ouaka	78	quartile 4	Stabilité élevée
Kaga-Bandoro	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	81	quartile 4	Stabilité élevée
Kembe	Kembe	Basse-Kotto	53	quartile 1	Stabilité faible
Koro-Mpoko	Bossangoa	Ouham	63	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Kotto	Mingala	Basse-Kotto	51	quartile 1	Stabilité faible
Kotto-Oubangui	Satema	Basse-Kotto	74	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Kouango	Kouango	Ouaka	75	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Koudou-Bego	Bakala	Ouaka	70	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Lady-Gbawi	Bouca	Ouham	55	quartile 1	Stabilité faible
Lissa	Grimari	Ouaka	66	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Mbelima	Mobaye	Basse-Kotto	71	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Mboui	Kembe	Basse-Kotto	56	quartile 1	Stabilité faible
Mbres	Mbres	Nana-Gribizi	76	quartile 4	Stabilité élevée
Mobaye	Mobaye	Basse-Kotto	73	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Nana-Bakassa	Nana-Bakassa	Ouham	56	quartile 1	Stabilité faible
Nana-Markounda	Markounda	Ouham	66	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Nana-Outa	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	79	quartile 4	Stabilité élevée
Nangha-Boguila	Nangha Boguila	Ouham	62	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ndenga	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	76	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ndoro-Mboli	Bossangoa	Ouham	57	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ngoubia	Bambari	Ouaka	70	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouadda	Ouadda	Haute-Kotto	44	quartile 1	Stabilité faible
Ouaki	Kabo	Ouham	61	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouambe	Zangba	Basse-Kotto	68	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouandja-Kotto	Ouadda	Haute-Kotto	59	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouassi	Batangafo	Ouham	58	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouham-Bac	Bossangoa	Ouham	63	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouham-Fafa	Bouca	Ouham	52	quartile 1	Stabilité faible
Pladama-Ouaka	Bambari	Ouaka	70	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Pouyamba	Grimari	Ouaka	70	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Samba-Boungou	Bria	Haute-Kotto	75	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Seliba	Mingala	Basse-Kotto	65	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Sido	Kabo	Ouham	65	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Siriki	Mingala	Basse-Kotto	61	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Soumbe	Bossangoa	Ouham	61	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Yabongo	Zangba	Basse-Kotto	67	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Yalinga	Yalinga	Haute-Kotto	56	quartile 1	Stabilité faible
Yambele	Alindao	Basse-Kotto	75	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Yengou	Ippy	Ouaka	76	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé

## 4.1.1 principaux facteurs sécuritaires impactant la stabilité des zones

### Incidents sécuritaires

Les informateurs clés ont indiqué que des incidents sécuritaires graves durant lesquels des individus ont été tués ou gravement blessés ont été répertoriés au cours des six mois précédant l'évaluation dans 20 pour cent des localités. Ce taux atteint 32 pour cent dans la Haute-Kotto et le quart des localités (25% par préfecture) dans l'Ouham et la Basse-Kotto. Les sous-préfectures dans lesquels ce taux est plus élevé sont respectivement Ouadda dans la Haute-Kotto (74%), Batangafo et Nana-Bakassa dans l'Ouham (43%) ainsi que Kembe (Basse-Kotto) (43%). De plus, Les incidents sécuritaires liés à l'activisme des groupes armés ont connu une augmentation au cours des 6 mois précédant l'évaluation dans 5 pour cent des localités. Ce pourcentage est plus élevé dans les sous-préfectures de Nana-Bakassa (26%) et Ouadda (20%). Parallèlement, les incidents sécuritaires liés aux tensions autour des ressources et services de base ont connu une hausse dans 16 pour cent des localités au cours des 6 derniers mois, ce taux étant plus élevé dans les sous-préfectures de Nana-Bakassa (48%) et Bakala (43%).

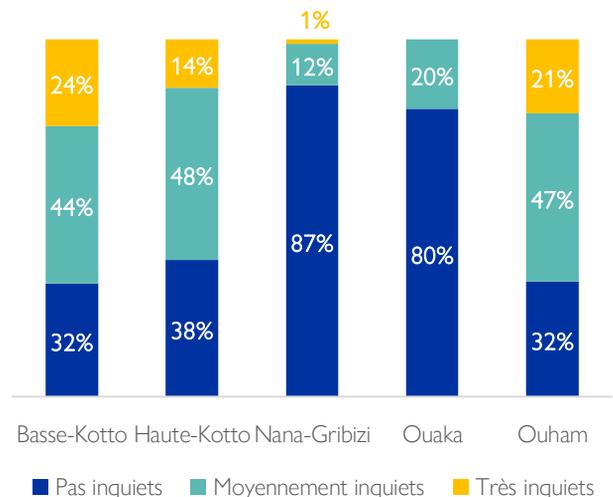
Figure 5. Pourcentage de localités ayant connu des incidents sécuritaires au cours des 6 mois précédant l'évaluation



### Inquiétude par rapport à la situation sécuritaire

D'après les informateurs clés, les populations sont inquiètes par rapport à l'évolution de la situation sécuritaire dans 14 pour cent des localités. Ce taux dépasse 20 pour cent dans les préfectures d'Ouham et de Basse-Kotto. Les sous-préfectures dans lesquelles l'inquiétude des populations par rapport à la situation sécuritaire a été davantage rapportée sont Yalinga dans la Basse-Kotto (47%) et Nana-Bakassa dans l'Ouham (43%).

Figure 6. Pourcentage de localités dans lesquelles les populations sont très inquiètes par rapport à la situation sécuritaire



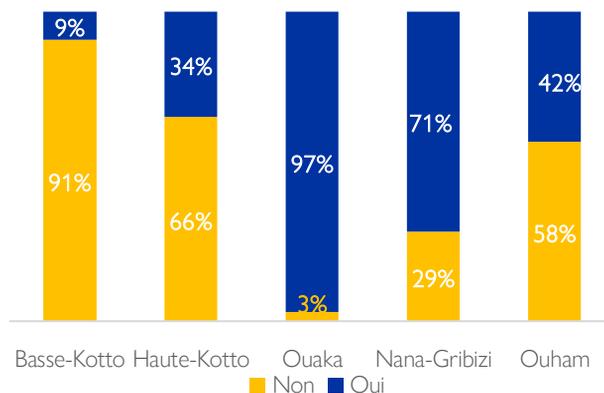
### Présence de groupes armés

La présence de groupes armés non-étatiques a été davantage signalée dans les préfectures de Haute-Kotto (33%), Basse-Kotto (22%) et Ouham (17%). Concernant les sous-préfectures, ce taux atteint même 84 pour cent à Yalinga dans la Basse-Kotto. Les exactions perpétrées par des éléments armés dans ces zones expliquent le niveau d'inquiétude des populations par rapport à la situation sécuritaire.

## Présence d'acteurs assurant la sécurité

Les informateurs clés ont indiqué que les FACA sont présentes ou mènent des patrouilles régulières dans environ la moitié des localités évaluées (48%). Ce taux reste plus faible dans la Basse-Kotto (9%) et dans la Haute-Kotto (34%). De même, la sécurité est assurée par la police ou la gendarmerie dans 38 pour cent des localités et le pourcentage reste toujours plus faible dans la Basse-Kotto et la Haute-Kotto (environ le quart des localités par préfecture). Dans la Basse-Kotto en particulier, la présence de forces de défense et de sécurité a été davantage indiquée dans la sous-préfecture d'Alindao, leur présence étant faiblement rapportée dans les autres sous-préfectures (Satéma, Mobaye, Kembe, Mingala et Zangba). Les patrouilles moins fréquentes des forces de défense et de sécurité sur les axes de la Basse-Kotto et de la Haute-Kotto contribuent à expliquer l'occurrence des incidents sécuritaires dans ces zones ainsi que le niveau d'inquiétude des populations sur la situation sécuritaire.

Figure 7. Pourcentage de localités dans lesquelles la présence fixe de l'armée nationale ou des patrouilles régulières de l'armée a été rapportée



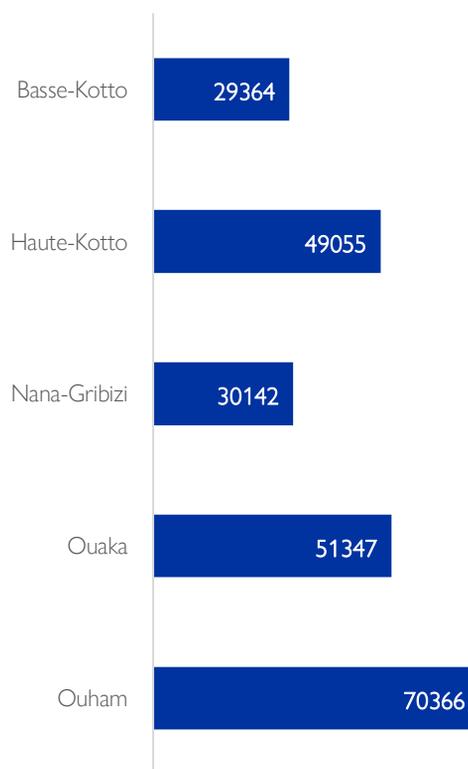
## Déplacements de populations

Plus de la moitié des localités évaluées (54%) accueillent des populations déplacées internes (PDI) dont 22 pour cent ayant connu l'arrivée de PDI au cours des six mois précédant l'évaluation. Le nombre total de PDI dans les cinq préfectures est estimé à 230 274 personnes selon le round 19 de la DTM (août 2023). Les préfectures connaissant le plus grand nombre de PDI sont respectivement l'Ouham (70 366), la Ouaka (51 347) et la Haute-Kotto (49 055). Le suivi des déplacements de la DTM (août 2023) souligne également que plus de 70 pour cent des déplacements ont lieu à l'intérieur de la même préfecture. Les conflits liés aux affrontements armés ou communautaires restent la principale cause de déplacements dans la quasi-totalité des localités (97%) tandis que les désastres (inondations) ont été à l'origine du déplacement des individus dans trois pour cent des localités.

Parallèlement à l'accueil de déplacés internes, 34 pour cent des localités évaluées ont noté les déplacements de leurs résidents vers d'autres localités.

Le nombre d'individus originaires des localités évaluées s'étant déplacés dans d'autres localités a connu une augmentation dans 20 pour cent des localités. Ce taux est plus élevé dans l'Ouham plus particulièrement à Kabo (86%), Batangafo (79%) et Bouca (77%). Les mouvements dynamiques de populations à l'intérieur d'une même préfecture ou sous-préfecture reste un indicateur significatif d'instabilité d'une zone.

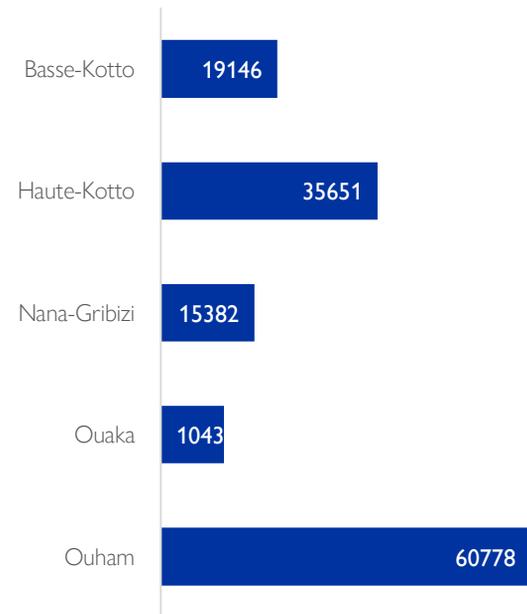
Figure 8. Nombre d'individus déplacés par préfecture



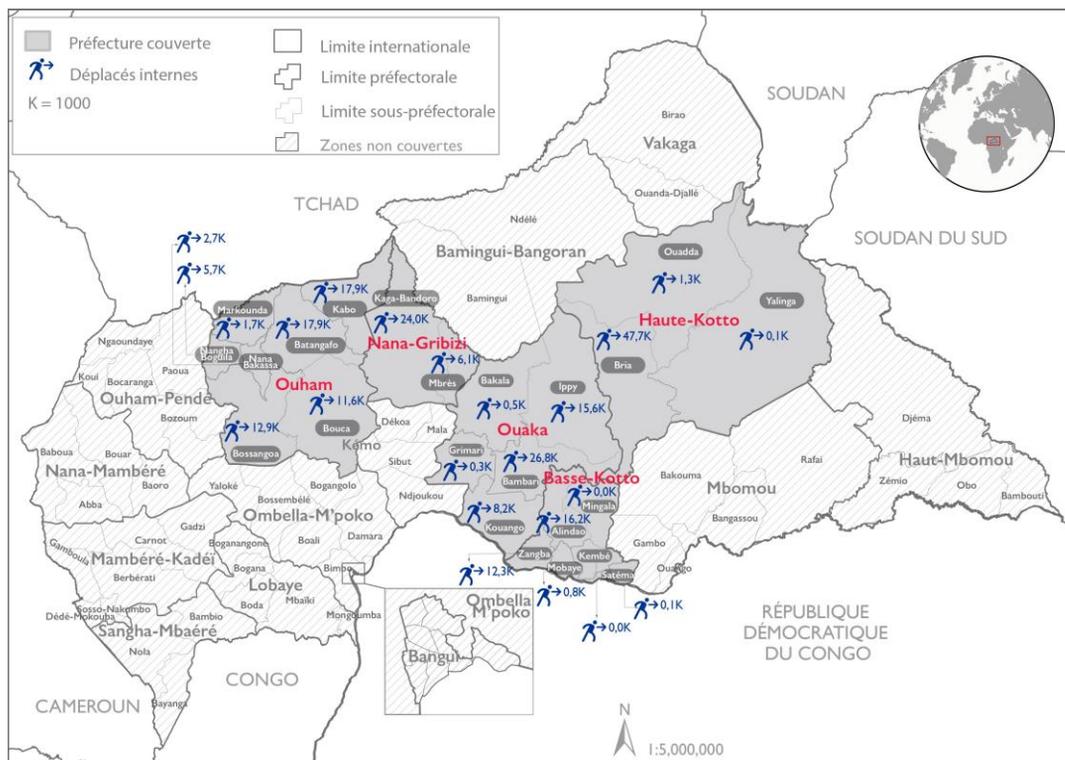
## Retour de populations

Les informateurs clés ont indiqué que la quasi-totalité des localités évaluées (95%) ont connu des retours de populations dont 77 pour cent ayant accueilli des retournés au cours des 6 mois précédant l'évaluation. Environ 28 098 ménages (141 394 individus) ont effectué le retour pendant le dernier semestre, dont 43 pour cent dans l'Ouham, 25 pour cent dans la Haute-Kotto, 14 pour cent dans la Basse-Kotto, 11 pour cent dans la Nana-Gribizi et 7 pour cent dans la Ouaka. En outre, les retours ont globalement connu une hausse au cours des 6 mois précédant l'évaluation dans 46 pour cent des localités et sont restés stables ou ont baissé dans 54 pour cent de celles-ci. La hausse des retours a été plus rapportée dans la Nana-Gribizi (66%) et la Haute-Kotto (60%). L'importance des retours s'explique par les déplacements pendulaires de courte durée durant lesquels les individus se déplacent en cas de conflits, puis retournent dès le retrait des groupes armés. L'augmentation des retours sur une longue durée semble un indicateur positif de stabilité d'une zone quand ils sont motivés par l'amélioration de la situation sécuritaire. Cependant, force est de constater que les retours semblent plutôt fragiles dans la préfecture d'Ouham, notamment à cause de la volatilité de la situation sécuritaire qui entraîne des déplacements pendulaires de courte durée succédés de retours.

Figure 9. Nombre de retournés internes ou de l'étranger au cours des 6 mois précédant l'évaluation, par préfecture



Carte 3. Déplacements de populations par sous-préfecture couverte



## Voies de recours en cas de conflits

Les informateurs clés ont indiqué qu'il existe des mécanismes de gestion des conflits au niveau communautaire dans 48 pour cent des localités. Ce taux reste plus faible dans les sous-préfectures de Kembe (1%), Yalinga (21%), Nangha Boguila (22%) et Kabo (33%). L'absence de mécanismes locaux de médiation et de gestion des conflits représente une barrière à la stabilité surtout dans les zones où les tensions sont vives entre différents groupes de populations; par exemple, entre agriculteurs et éleveurs, populations hôtes et déplacées ou entre différents groupes ethniques.

Il faut également signaler qu'en cas de conflits ou de litiges, les mécanismes communautaires (chefs traditionnels, comités villageois, leaders communautaires) sont privilégiés au détriment des acteurs judiciaires ou légaux. Cette sollicitation des mécanismes communautaires s'explique par des aspects culturels, mais également par le manque d'implantation et de maillage territorial complet des instances judiciaires et légales (police, gendarmerie, cours et tribunaux).

## Restrictions de mouvements

D'après les informateurs clés, les mouvements des populations, c'est-à-dire leur capacité à se déplacer librement pour vaquer à leurs occupations sont limités et ces restrictions ont un impact sur la vie quotidienne des résidents dans 14 pour cent des localités. Ce taux atteint le quart des localités de l'Ouham (25%).

Cet impact négatif des restrictions de mouvements dans la vie quotidienne a été davantage rapporté dans les sous-préfectures de Yalinga (Haute-Kotto) (47%), Kabo (36%) et Nangha-Boguila (26%). Les restrictions de mouvements peuvent ainsi affecter les moyens de subsistance des ménages pour l'accès aux zones de flux commerciaux et pour l'accès à des services de base. Les restrictions de mouvements sont aussi corrélées à la situation sécuritaire et s'opèrent plus dans les zones de contrôle des groupes armés ou dans les zones d'opérations militaires pour des raisons de sécurité.

Fort de tous ces constats liés aux incidents sécuritaires, la présence de groupes armés et de forces de défense et de sécurité, les déplacements de populations et mécanismes de résolution des conflits, la situation sécuritaire semble plus contrainte dans les préfectures de Basse-Kotto, Ouham et Haute-Kotto (en particulier Ouadda et Yalinga). La situation sécuritaire délétère contribue à réduire les perspectives de stabilité de ces zones spécifiques.

Figure 10. Pourcentage de localités où les informateurs clés ont rapporté l'existence de mécanismes de gestion des conflits

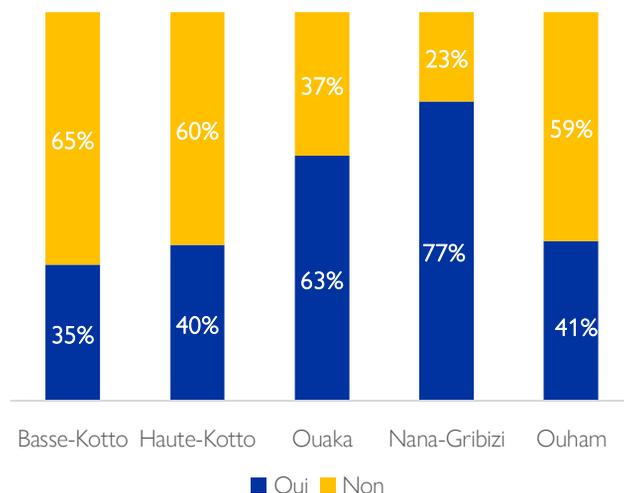
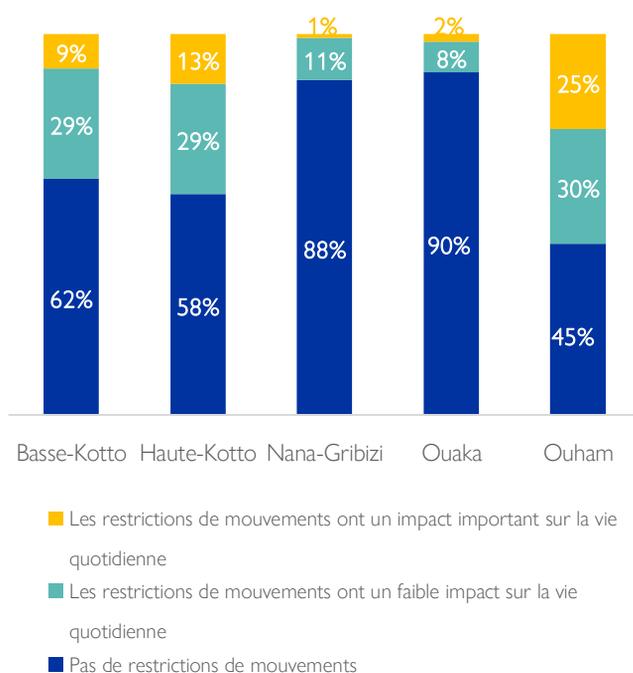


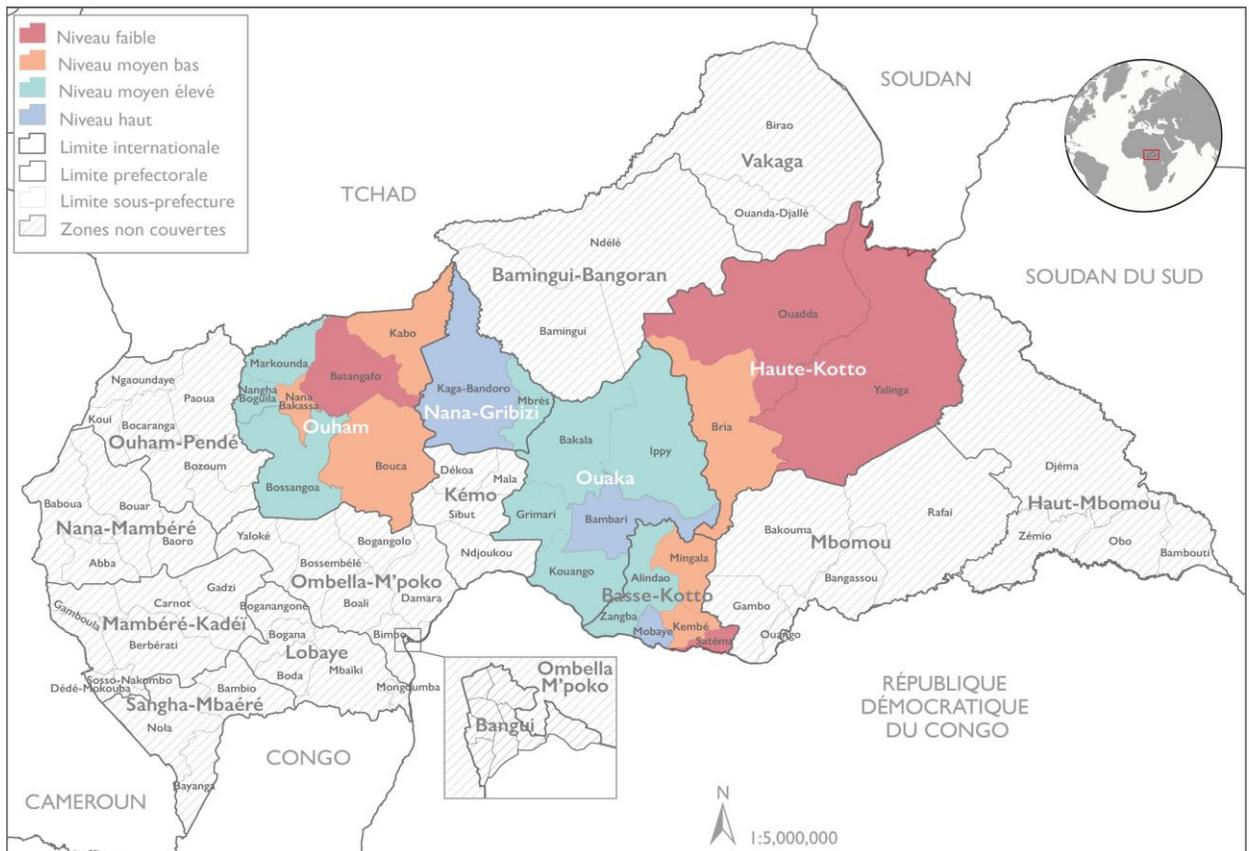
Figure 11. Pourcentage de localités où les informateurs clés ont rapporté que les restrictions de mouvements ont un impact négatif sur la vie quotidienne des résidents



## 4.2 Pilier 2 : cohésion sociale

Le pilier sur la cohésion sociale axé sur les liens entre les communautés, l'occurrence des conflits communautaires, l'animation de la vie communautaire et les mécanismes de paix communautaire existants dans les zones constituent également un pilier important impactant le niveau de stabilité ou de fragilité d'une zone. A l'instar du pilier sur la sécurité, les préfectures de Ouaka et de Nana-Gribizi ont également les scores les plus élevés (plus de 60/100) en matière de cohésion sociale, les classant dans le niveau de stabilité haut (niveau 4) pour ce pilier. En outre, toujours pour ce pilier spécifique sur la cohésion sociale, la Basse-Kotto s'inscrit dans le niveau de stabilité intermédiaire élevé (niveau 3) tandis que les préfectures d'Ouham et de Haute-Kotto sont classifiées dans le niveau de stabilité intermédiaire bas (niveau 2) ou faible (niveau 1). Il existe des variations importantes entre les différentes sous-préfectures. Il en est de même dans certains cas, entre communes d'une même sous-préfecture. Dans la Nana-Gribizi, les deux sous-préfectures de Mbres et de Kaga-Bandoro présentent un niveau de stabilité haut et intermédiaire élevé. Dans la Haute-Kotto, toutes les sous-préfectures (Bria, Ouadda et Yalinga) présentent un niveau faible pour la cohésion sociale. Dans la Basse-Kotto, les sous-préfectures d'Alindao, Mobaye et Zangba ont un niveau de stabilité haut ou intermédiaire élevé tandis que les autres sous-préfectures (Kembe, Mingala et Satema) présentent un niveau de stabilité faible pour le pilier spécifique sur la cohésion sociale. Et enfin, dans l'Ouham, les sous-préfectures de Nangha-Boguila, Markounda et Bossangoa présentent un niveau de stabilité intermédiaire élevé tandis que les autres sous-préfectures (Batangafo, Bouca, Kabo et Nana-Bakassa) ont un niveau de stabilité faible ou intermédiaire bas.

Carte 4. Sous-indice de solutions et mobilité du pilier cohésion sociale par sous-préfecture



Cette carte n'est fournie qu'à titre d'illustration. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et des noms géographiques sur ces cartes peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielle de ces frontières de la part de l'OIM.

Tableau 5. Récapitulatif du sous-score de stabilité du pilier cohésion sociale par commune

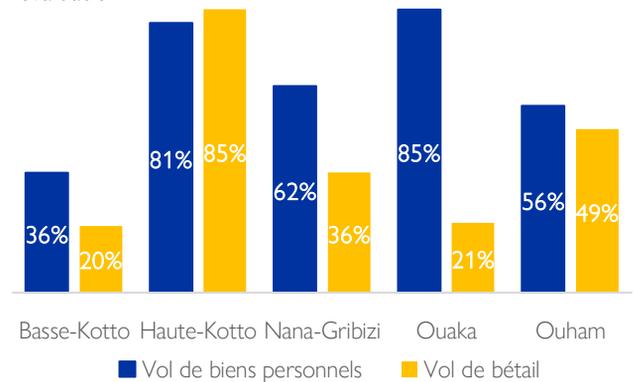
Commune	Sous-préfecture	Préfecture	Score moyen	Quartile	Interprétation
Alindao	Alindao	Basse-Kotto	66	quartile 4	Stabilité élevée
Azengue-Mindou	Kouango	Ouaka	61	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Baidou-Ngoubourou	Ippy	Ouaka	57	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Bakou	Alindao	Basse-Kotto	52	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Bambari	Bambari	Ouaka	68	quartile 4	Stabilité élevée
Bangui-Kete	Alindao	Basse-Kotto	47	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Batangafo	Batangafo	Ouham	45	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ben-Zambe	Bossangoa	Ouham	51	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Bossangoa	Bossangoa	Ouham	73	quartile 4	Stabilité élevée
Botto	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	59	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Bouca-Bobo	Bouca	Ouham	48	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Cochio-Toulou	Kouango	Ouaka	56	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Daba-Nydou	Bria	Haute-Kotto	41	quartile 1	Stabilité faible
Daho-Mboutou	Bria	Haute-Kotto	36	quartile 1	Stabilité faible
Danga-Gboudou	Bambari	Ouaka	56	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Fafa-Boungou	Bouca	Ouham	46	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Grimari	Grimari	Ouaka	62	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Grivai-Pamia	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	68	quartile 4	Stabilité élevée
Guillgui	Alindao	Basse-Kotto	56	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Haute-Baidou	Bambari	Ouaka	51	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ippy	Ippy	Ouaka	58	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Kaga-Bandoro	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	71	quartile 4	Stabilité élevée
Kembe	Kembe	Basse-Kotto	55	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Koro-Mpoko	Bossangoa	Ouham	65	quartile 4	Stabilité élevée
Kotto	Mingala	Basse-Kotto	42	quartile 1	Stabilité faible
Kotto-Oubangui	Satema	Basse-Kotto	43	quartile 1	Stabilité faible
Kouango	Kouango	Ouaka	61	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Koudou-Bego	Bakala	Ouaka	61	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Lady-Gbawi	Bouca	Ouham	43	quartile 1	Stabilité faible
Lissa	Grimari	Ouaka	60	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Mbelima	Mobaye	Basse-Kotto	63	quartile 4	Stabilité élevée
Mboui	Kembe	Basse-Kotto	52	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Mbres	Mbres	Nana-Gribizi	62	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Mobaye	Mobaye	Basse-Kotto	68	quartile 4	Stabilité élevée
Nana-Bakassa	Nana-Bakassa	Ouham	45	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Nana-Markounda	Markounda	Ouham	57	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Nana-Outa	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	67	quartile 4	Stabilité élevée
Nangha-Boguila	Nangha Boguila	Ouham	58	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ndenga	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	68	quartile 4	Stabilité élevée
Ndoro-Mboli	Bossangoa	Ouham	58	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ngoubia	Bambari	Ouaka	56	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouadda	Ouadda	Haute-Kotto	33	quartile 1	Stabilité faible
Ouaki	Kabo	Ouham	45	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouambe	Zangba	Basse-Kotto	58	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouandja-Kotto	Ouadda	Haute-Kotto	43	quartile 1	Stabilité faible
Ouassi	Batangafo	Ouham	40	quartile 1	Stabilité faible
Ouham-Bac	Bossangoa	Ouham	64	quartile 4	Stabilité élevée
Ouham-Fafa	Bouca	Ouham	45	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Pladama-Ouaka	Bambari	Ouaka	61	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Pouyamba	Grimari	Ouaka	65	quartile 4	Stabilité élevée
Samba-Boungou	Bria	Haute-Kotto	50	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Seliba	Mingala	Basse-Kotto	56	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Sido	Kabo	Ouham	45	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Siriki	Mingala	Basse-Kotto	56	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Soumbe	Bossangoa	Ouham	59	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Yabongo	Zangba	Basse-Kotto	56	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Yalinga	Yalinga	Haute-Kotto	35	quartile 1	Stabilité faible
Yambele	Alindao	Basse-Kotto	62	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Yengou	Ippy	Ouaka	63	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé

## 4.2.1 Principaux facteurs liés à la cohésion sociale impactant la stabilité des zones

### Incidents pouvant affecter la cohésion sociale

Les informateurs clés ont indiqué que des incidents liés au vol de bétail ont eu lieu dans une proportion considérable de localités (45%) au cours des 6 mois précédant l'évaluation. Ce taux est plus élevé dans les préfectures de Haute-Kotto (85%) et Ouham (49%). Ce pourcentage dépasse 80 pour cent dans les sous-préfectures de Satema, Yalinga, Batangafo, Bria, Bakala, Kabo et Ippy. Ceci peut générer des incidents plus graves entre les populations locales et les éleveurs autochtones ou transhumants. De même, des cas de vol de biens et d'effets personnels ont été signalés dans 61 pour cent des localités au cours des six mois précédant l'évaluation et ce taux est très élevé dans la Haute-Kotto (85%). Les incidents liés aux vols et cambriolages fragilisent la cohésion sociale à cause des risques élevés de conflits communautaires surtout en cas d'absence de mécanismes efficaces de règlement des conflits.

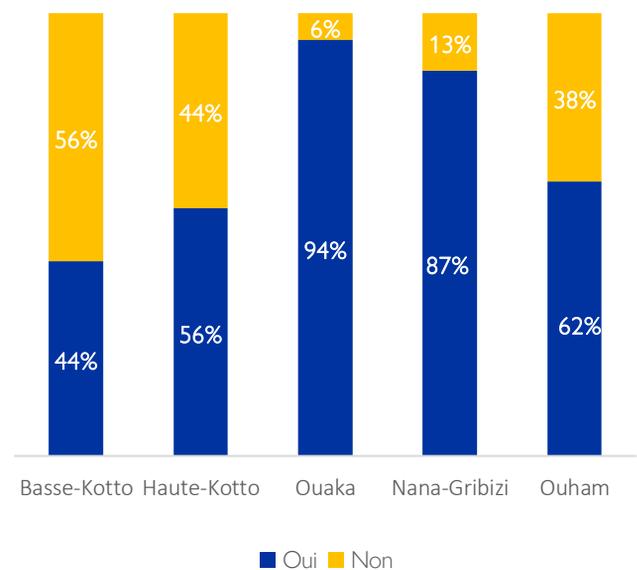
Figure 12. Pourcentage de localités où des vols de bétails et de biens personnels ont été signalés au cours des 6 mois précédant l'évaluation



### Accès égal aux services de base pour toutes les catégories de la populations

Les services de base (eau, éducation, santé) sont globalement insuffisants à cause de divers facteurs structurels préexistants. Les conséquences humanitaires de la crise (déplacements, retours de populations) augmentent la pression sur les services de base limités. La compétition pour l'accès aux services de base peut générer des tensions entre différentes catégories de populations. D'après les informateurs clés, les groupes de populations vivant au sein des localités n'ont pas un accès égal aux services de base en fonction de leur ethnicité, âge ou sexe, par exemple, dans 34 pour cent des localités. Ce pourcentage atteint au moins 45 pour cent des localités dans la Haute-Kotto et la Basse-Kotto. Plus spécifiquement, cette inégalité a davantage été rapportée dans les sous-préfectures de Satema (85%), Markounda (79% et Mingala (78%).

Figure 13. Pourcentage de localités où les populations ont un accès égal aux services de base, par préfecture



L'accès à la documentation légale est critique : la majorité de la population n'a pas accès à la documentation légale (par exemple, à une carte d'identité) dans la quasi-totalité des localités évaluées (95%). Le manque de documents d'identité peut représenter un risque sécuritaire en cas de contrôle d'identité par les éléments armés. En outre, le manque d'extrait de naissance est une barrière pour la scolarisation des enfants.

## Participation à la vie publique quotidienne

Les informateurs clés ont indiqué que les rues sont animées et les résidents peuvent vaquer tranquillement à leurs occupations dans 62 pour cent des localités, ce taux étant plus faible dans les préfectures de Haute-Kotto (38%, surtout dans les sous-préfectures de Ouadda et Yalinga) et Ouham (44%). En outre, le pourcentage dépasse 90 pour cent dans chacune des préfectures de Ouaka et Nana-Gribizi. La participation limitée à la vie publique quotidienne (juste en cas de nécessité) pourrait sous-tendre des relations plus méfiantes entre les différentes communautés ainsi que des limitations de mouvements pour ne pas s'exposer à des risques sécuritaires.

## Capital social

D'après les informateurs clés, en cas de problèmes liés à l'accès aux services de base (approvisionnement en eau, santé etc.), il y'a une forte probabilité que les résidents coopèrent pour essayer de résoudre le problème dans 60 pour cent des localités. Ce taux dépasse 70 pour cent dans chacune des préfectures de Haute-Kotto et Nana-Gribizi et atteint au moins la moitié des localités (50%) dans chacune des cinq préfectures couvertes. La solidarité et l'entraide communautaire pour résoudre les problèmes est plutôt un signe positif de cohésion sociale entre différentes communautés. Dans les préfectures de Haute-Kotto et Ouham en particulier, sur base de la plupart des indicateurs analysés, la cohésion sociale y semble plus tendue que dans les autres zones. Pour autant, en cas de problèmes affectant l'ensemble de la communauté, les populations semblent avoir la capacité de dépasser leurs divergents pour résoudre les difficultés.

## Problèmes fonciers

Les informateurs clés ont indiqué qu'il y'a une occupation illégale des propriétés et que ceci représente un problème pour une partie ou l'ensemble de la communauté dans 10 pour cent des localités. Ce taux atteint même 20 pour cent dans la préfecture de Haute-Kotto. Les sous-préfectures les plus affectés semblent Nana-Bakassa (38%), Mingala (38%), Alindao (25%) et Bria (21%). Les risques d'occupation des terres affectent davantage les PDI qui peuvent rencontrer des difficultés pour retrouver leurs maisons occupées par d'autres personnes après le retour. Ces problèmes fonciers contribuent à créer des conflits communautaires et menacent ainsi la stabilité des zones.

Figure 14. Pourcentage de localités où les rues sont animées et les populations vaquent tranquillement à leurs occupations

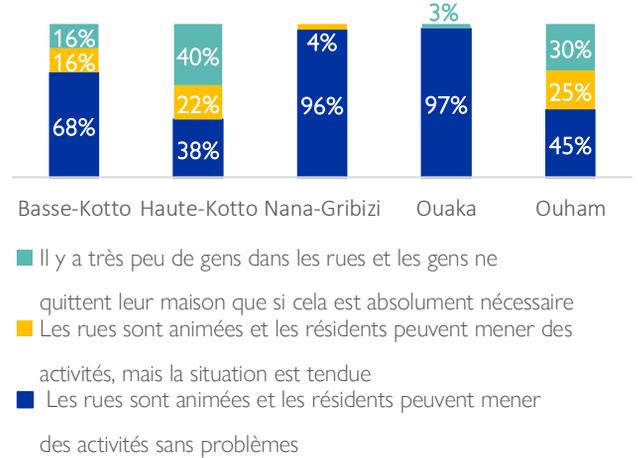


Figure 15. Probabilités d'entraide et de solidarité communautaire en cas de problèmes

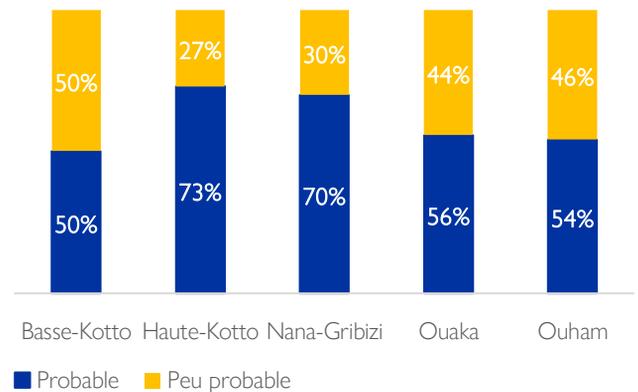


Figure 16. Pourcentage de localités dans lesquelles des problèmes d'occupation illégale des terres ont été rapportés





Tableau 6. Récapitulatif du sous-score de stabilité du pilier moyens de subsistance et accès aux services de base par commune

Commune	Sous-préfecture	Préfecture	Score moyen	Quartile	Classification
Alindao	Alindao	Basse-Kotto	64	quartile 4	Stabilité élevée
Azengue-Mindou	Kouango	Ouaka	47	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Baidou-Ngoubourou	Ippy	Ouaka	44	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Bakou	Alindao	Basse-Kotto	44	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Bambari	Bambari	Ouaka	67	quartile 4	Stabilité élevée
Bangui-Kete	Alindao	Basse-Kotto	46	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Batangafo	Batangafo	Ouham	45	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ben-Zambe	Bossangoa	Ouham	32	quartile 1	Stabilité faible
Bossangoa	Bossangoa	Ouham	60	quartile 4	Stabilité élevée
Botto	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	59	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Bouca-Bobo	Bouca	Ouham	40	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Cochio-Toulou	Kouango	Ouaka	45	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Daba-Nydou	Bria	Haute-Kotto	44	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Daho-Mboutou	Bria	Haute-Kotto	44	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Danga-Gboudou	Bambari	Ouaka	50	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Fafa-Boungou	Bouca	Ouham	38	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Grimari	Grimari	Ouaka	62	quartile 4	Stabilité élevée
Grivai-Pamia	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	55	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Guilgui	Alindao	Basse-Kotto	43	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Haute-Baidou	Bambari	Ouaka	58	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ippy	Ippy	Ouaka	62	quartile 4	Stabilité élevée
Kaga-Bandoro	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	76	quartile 4	Stabilité élevée
Kembe	Kembe	Basse-Kotto	46	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Koro-Mpoko	Bossangoa	Ouham	45	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Kotto	Mingala	Basse-Kotto	25	quartile 1	Stabilité faible
Kotto-Oubangui	Satema	Basse-Kotto	45	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Kouango	Kouango	Ouaka	56	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Koudou-Bego	Bakala	Ouaka	46	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Lady-Gbawi	Bouca	Ouham	31	quartile 1	Stabilité faible
Lissa	Grimari	Ouaka	34	quartile 1	Stabilité faible
Mbelima	Mobaye	Basse-Kotto	49	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Mboui	Kembe	Basse-Kotto	41	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Mbres	Mbres	Nana-Gribizi	60	quartile 4	Stabilité élevée
Mobaye	Mobaye	Basse-Kotto	52	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Nana-Bakassa	Nana-Bakassa	Ouham	38	quartile 1	Stabilité faible
Nana-Markounda	Markounda	Ouham	37	quartile 1	Stabilité faible
Nana-Outa	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	60	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Nangha-Boguila	Nangha Boguila	Ouham	50	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ndenga	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	56	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ndoro-Mboli	Bossangoa	Ouham	43	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ngoubia	Bambari	Ouaka	49	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouadda	Ouadda	Haute-Kotto	49	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouaki	Kabo	Ouham	37	quartile 1	Stabilité faible
Ouambe	Zangba	Basse-Kotto	52	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouandja-Kotto	Ouadda	Haute-Kotto	53	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouassi	Batangafo	Ouham	34	quartile 1	Stabilité faible
Ouham-Bac	Bossangoa	Ouham	38	quartile 1	Stabilité faible
Ouham-Fafa	Bouca	Ouham	29	quartile 1	Stabilité faible
Pladama-Ouaka	Bambari	Ouaka	53	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Pouyamba	Grimari	Ouaka	30	quartile 1	Stabilité faible
Samba-Boungou	Bria	Haute-Kotto	60	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Seliba	Mingala	Basse-Kotto	39	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Sido	Kabo	Ouham	41	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Siriki	Mingala	Basse-Kotto	43	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Soumbe	Bossangoa	Ouham	34	quartile 1	Stabilité faible
Yabongo	Zangba	Basse-Kotto	48	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Yalinga	Yalinga	Haute-Kotto	47	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Yambele	Alindao	Basse-Kotto	41	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Yengou	Ippy	Ouaka	51	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé

## 4.3.1 Principaux facteurs liés aux services de base affectant la stabilité globale

### Logements – abris

Les abris d'au moins la moitié de la population ont été rapportés en bon état dans seulement 15 pour cent des localités. De même, les abris d'au moins 50 pour cent de la population sont endommagés à cause des conflits et catastrophes dans 28 pour cent des localités, ce taux dépassant 40 pour cent dans la Basse-Kotto et l'Ouham. La sévérité des conditions de logement impacte le score de stabilité global des zones car étant un signe de fragilité (surtout pour les ménages vivant dans des abris d'urgence). Il en découle un besoin important d'appuyer les populations pour la réhabilitation de leurs abris afin d'améliorer leurs conditions de vie.

### Eau, hygiène et assainissement

L'accès à l'eau potable est critique. Les informateurs clés ont rapporté dans 53 pour cent des localités que la majorité de la population n'a pas accès à de l'eau potable disponible au sein de leur localité. Ce taux est plus élevé dans la Ouaka (74%), la Basse-Kotto (63%) et la Haute-Kotto (61%). De plus, le round 19 du suivi des déplacements de la DTM a montré que les conditions d'accès aux latrines sont sévères, avec une pratique de la défécation à l'air libre très importante, plus particulièrement dans la Basse-Kotto. La situation en termes d'accès à l'eau, aux latrines et à l'hygiène est globalement plus critique dans les sous-préfectures de la Basse-Kotto par comparaison aux autres zones.

### Santé et éducation

Les informateurs clés ont indiqué qu'il n'y a pas d'école fonctionnelle et que les enfants ne peuvent pas non plus se rendre dans une école située dans une localité voisine dans 11 pour cent des localités. Ce taux atteint 19 pour cent dans l'Ouham. Concernant la santé, il n'existe pas de services de santé et les populations ne peuvent pas bénéficier non plus de soins de santé dans une localité voisine dans 17 pour cent des localités. Ce taux reste aussi plus élevé dans l'Ouham (30%) et la Basse-Kotto (20%). Les sous-préfectures de l'Ouham dans lesquelles ce taux est plus critique (dépassant 35%) sont Markounda et Bossangoa. L'accès difficile aux services de santé et d'éducation dans ces zones impactent le score de stabilité car étant un signe significatif de fragilité des conditions de vie.

Figure 17. Pourcentage de localités où les abris d'au moins la moitié de la population ont subi des dommages occasionnés par les conflits et désastres

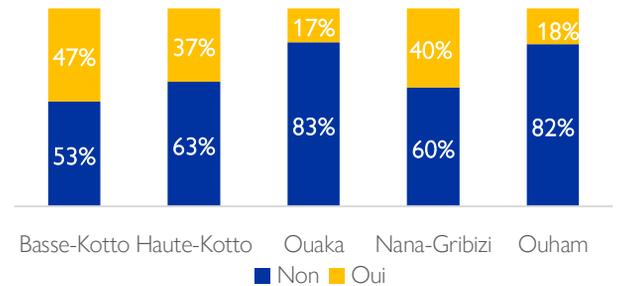


Figure 18. Pourcentage de localités dans lesquelles la majorité de la population n'a pas accès à de l'eau potable (disponible au sein de la localité)

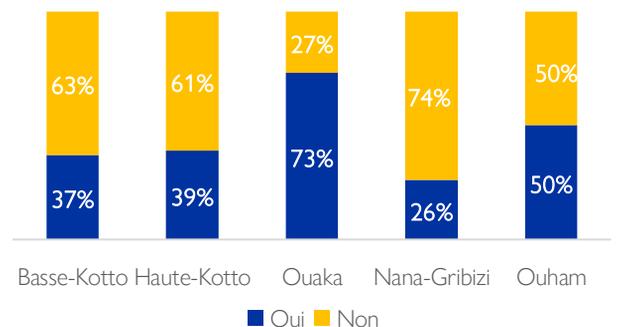
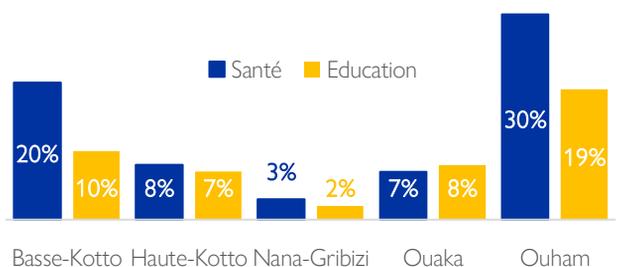


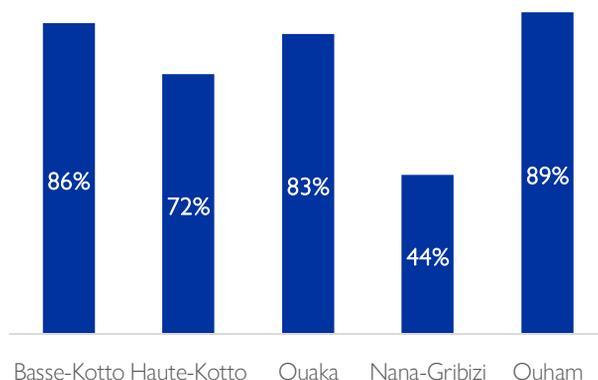
Figure 19. Pourcentage de localités dans lesquelles la majorité de la population n'a pas accès aux services de santé ou d'éducation disponibles ni dans le lieu de résidence ni dans les localités voisines



## Situation des marchés

Les informateurs clés ont indiqué que les marchés locaux n'existent pas dans 34 pour cent des localités, sont mal approvisionnés dans 46 pour cent des localités et sont bien approvisionnés dans 20 pour cent des localités seulement. Les sous-préfectures dans lesquelles l'inexistence de marchés d'approvisionnement locaux a été davantage rapportée sont respectivement Satema dans la Haute-Kotto (75%), Grimari dans la Ouaka (71%), Nana-Bakassa (60%), Bakala (57%) et Kabo (53%). Le manque d'accès au marché ainsi que les problèmes d'approvisionnement des marchés peuvent limiter l'accès à la nourriture des ménages et nécessiter des interventions humanitaires en nature. Par ailleurs, le marché constitue également un moyen de subsistance; l'inexistence de marchés peut ainsi impacter les moyens de subsistance des ménages.

Figure 20. Pourcentage de localités dans lesquelles les marchés ont été rapportés comme inexistantes ou faiblement approvisionnés



## Situation des zones agricoles, d'élevage et de pêche

A l'échelle nationale, l'agriculture et l'élevage restent les principaux moyens de subsistance de la population. Les contraintes d'accès aux zones agricoles et d'élevage affectent les activités de subsistance des ménages et par conséquent l'accès aux services de base parfois payants. Concernant l'accès à la terre, les informateurs clés ont indiqué que toutes les terres agricoles sont cultivées dans 56 pour cent des localités, une partie est cultivée dans 42 pour cent des localités et les terres agricoles sont inexistantes ou inexploitées dans 2 pour cent des localités.

Quant aux zones réservées à l'élevage, toutes les zones d'élevage sont utilisées et exploitées dans 40 pour cent des localités, une partie est utilisée dans 38 pour cent des localités et les zones d'élevage sont inutilisées ou inexploitées dans 22 pour cent des localités. Le pourcentage de localités dans lesquelles les zones d'élevage sont inexistantes ou inexploitées est plus important dans l'Ouham (46%).

Il ressort globalement de cette analyse que l'accès aux services de base et aux moyens de subsistance est plus contraint dans les sous-préfectures situées dans la Basse-Kotto et l'Ouham. Ceci explique leur faible score global de stabilité pour le pilier sur l'accès aux services de base, inscrivant ces deux préfectures dans un niveau de stabilité bas.

Figure 21. Pourcentage de localités dans lesquelles les terres agricoles sont utilisées et cultivées

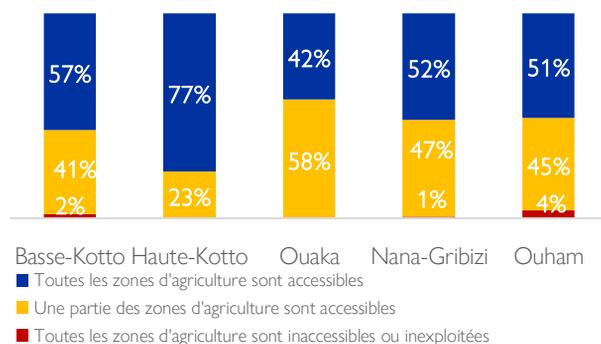
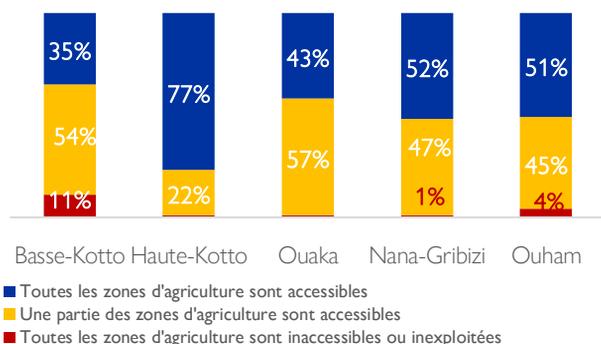


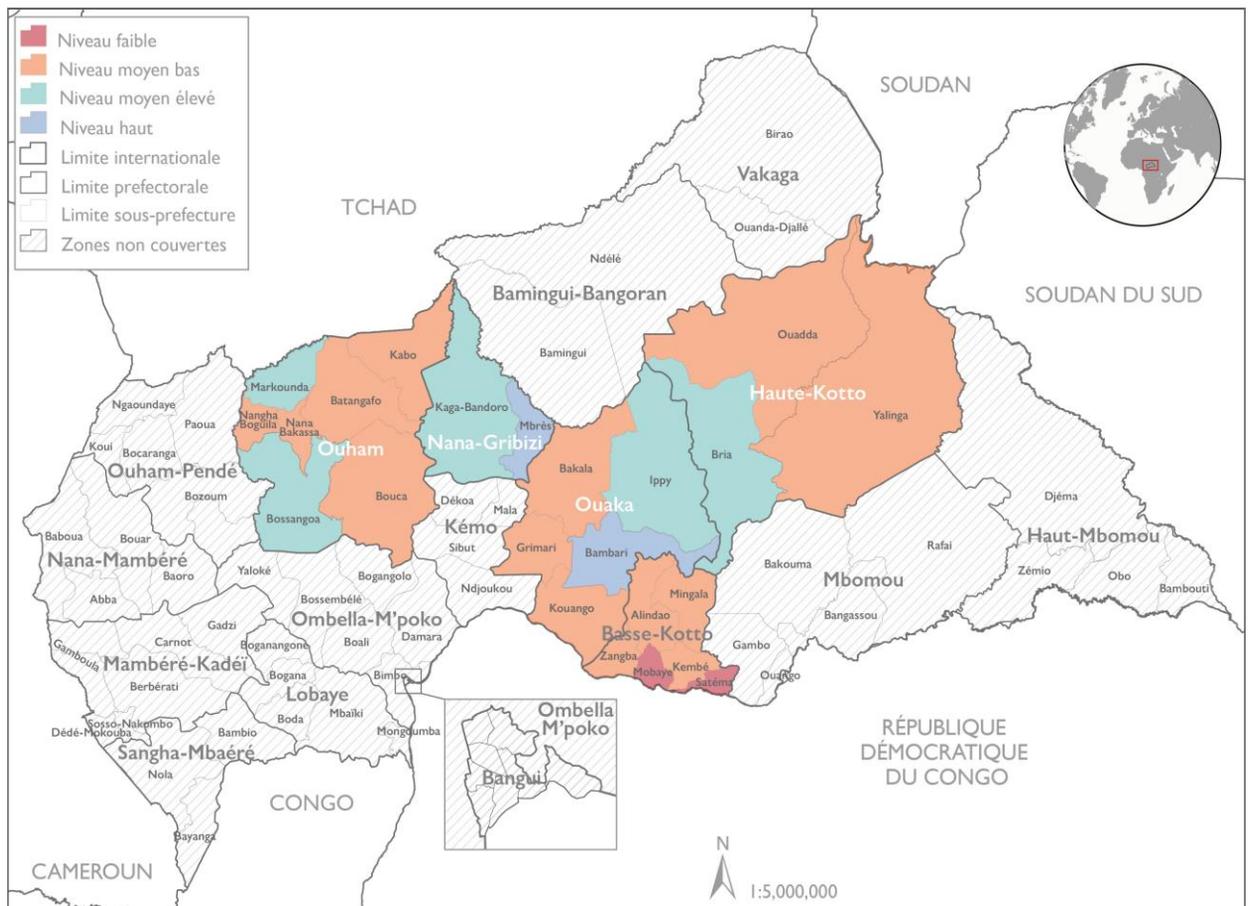
Figure 22. Pourcentage de localités dans lesquelles les terres d'élevage sont cultivées et utilisées :



## 4.4 Pilier 4 : résilience face aux catastrophes

La résilience face aux catastrophes analyse le niveau d'exposition des préfectures aux risques de catastrophes, l'impact de celles-ci sur les services de base disponibles ainsi que la présence de mécanismes de prévention des désastres. De manière générale, aucune préfecture n'a atteint un score permettant la classification en niveau de stabilité haut (niveau 4) pour ce pilier spécifique. En outre, les préfectures de Haute-Kotto, Nana-Gribizi et Ouaka présentent un niveau de stabilité intermédiaire élevé (niveau 3) tandis que les préfectures d'Ouham et de Basse-Kotto sont classifiées dans le niveau intermédiaire bas (niveau 2). Nana-Gribizi semble tout de même présenter une meilleure situation concernant la résilience face aux catastrophes car les deux sous-préfectures de Mbres et Kaga-Bandoro présentent un niveau intermédiaire élevé pour ce pilier spécifique. Dans la Ouaka, les sous-préfectures de Bambari et Ippy présentent un niveau intermédiaire élevé tandis que les autres sous-préfectures ont été classées en niveau intermédiaire faible. Dans la Haute-Kotto, la sous-préfecture de Bria présente un niveau de stabilité intermédiaire élevé tandis que les sous-préfectures de Ouadda et Yalinga ont un niveau intermédiaire bas. Parallèlement, dans la préfecture de Basse-Kotto, toutes les sous-préfectures présentent un niveau de stabilité intermédiaire faible. Dans l'Ouham, toutes les sous-préfectures présentent un niveau intermédiaire faible pour ce pilier spécifique à l'exception de Bossangoa et Markounda (niveau intermédiaire élevé).

Carte 6. Sous-indice de solutions et mobilité du pilier résilience face aux catastrophes



Cette carte n'est fournie qu'à titre d'illustration. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et des noms géographiques sur ces cartes peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielle de ces frontières de la part de l'OIM.

Tableau 7. Récapitulatif du sous-score de stabilité du pilier résilience face aux catastrophes par commune

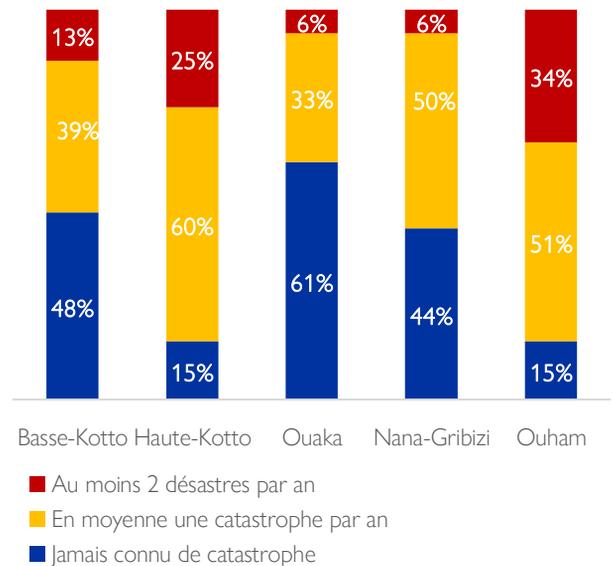
Commune	Sous-préfecture	Préfecture	Score moyen	Quartile	Classification
Alindao	Alindao	Basse-Kotto	34	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Azengue-Mindou	Kouango	Ouaka	34	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Baidou-Ngoubourou	Ippy	Ouaka	38	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Bakou	Alindao	Basse-Kotto	38	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Bambari	Bambari	Ouaka	46	quartile 4	Stabilité élevée
Bangui-Kete	Alindao	Basse-Kotto	34	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Batangafo	Batangafo	Ouham	29	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ben-Zambe	Bossangoa	Ouham	40	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Bossangoa	Bossangoa	Ouham	45	quartile 4	Stabilité élevée
Botto	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	44	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Bouca-Bobo	Bouca	Ouham	37	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Cochio-Toulou	Kouango	Ouaka	37	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Daba-Nydou	Bria	Haute-Kotto	36	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Daho-Mboutou	Bria	Haute-Kotto	38	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Danga-Gboudou	Bambari	Ouaka	46	quartile 4	Stabilité élevée
Fafa-Boungou	Bouca	Ouham	34	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Grimari	Grimari	Ouaka	34	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Grivai-Pamia	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	45	quartile 4	Stabilité élevée
Guilgui	Alindao	Basse-Kotto	38	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Haute-Baidou	Bambari	Ouaka	37	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ippy	Ippy	Ouaka	44	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Kaga-Bandoro	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	46	quartile 4	Stabilité élevée
Kembe	Kembe	Basse-Kotto	29	quartile 1	Stabilité faible
Koro-Mpoko	Bossangoa	Ouham	39	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Kotto	Mingala	Basse-Kotto	32	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Kotto-Oubangui	Satema	Basse-Kotto	43	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Kouango	Kouango	Ouaka	31	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Koudou-Bego	Bakala	Ouaka	32	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Lady-Gbawi	Bouca	Ouham	30	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Lissa	Grimari	Ouaka	34	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Mbelima	Mobaye	Basse-Kotto	24	quartile 1	Stabilité faible
Mboui	Kembe	Basse-Kotto	29	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Mbres	Mbres	Nana-Gribizi	45	quartile 4	Stabilité élevée
Mobaye	Mobaye	Basse-Kotto	30	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Nana-Bakassa	Nana-Bakassa	Ouham	34	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Nana-Markounda	Markounda	Ouham	42	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Nana-Outa	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	40	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Nangha-Boguila	Nangha Boguila	Ouham	30	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ndenga	Kaga-Bandoro	Nana-Gribizi	42	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ndoro-Mboli	Bossangoa	Ouham	37	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ngoubia	Bambari	Ouaka	31	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouada	Ouada	Haute-Kotto	30	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouaki	Kabo	Ouham	31	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouambe	Zangba	Basse-Kotto	34	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouandja-Kotto	Ouada	Haute-Kotto	39	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouassi	Batangafo	Ouham	31	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Ouham-Bac	Bossangoa	Ouham	38	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Ouham-Fafa	Bouca	Ouham	20	quartile 1	Stabilité faible
Pladama-Ouaka	Bambari	Ouaka	43	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Pouyamba	Grimari	Ouaka	33	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Samba-Boungou	Bria	Haute-Kotto	40	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé
Seliba	Mingala	Basse-Kotto	28	quartile 1	Stabilité faible
Sido	Kabo	Ouham	33	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Siriki	Mingala	Basse-Kotto	27	quartile 1	Stabilité faible
Soumbe	Bossangoa	Ouham	36	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Yabongo	Zangba	Basse-Kotto	32	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Yalinga	Yalinga	Haute-Kotto	34	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Yambele	Alindao	Basse-Kotto	31	quartile 2	Milieu intermédiaire bas
Yengou	Ippy	Ouaka	41	quartile 3	Milieu intermédiaire élevé

## 4.4.1 Principaux facteurs affectant la résilience face aux catastrophes

### Occurrence des désastres

Les informateurs clés ont indiqué la survenance de désastres au cours des cinq dernières années dans 68 pour cent des localités dont 21 pour cent ayant connu plus de deux désastres en moyenne, par an. Les deux types de désastres les plus mentionnés sont les inondations et les incendies. Les inondations, à la suite de pluies diluviennes, entraînent la destruction des abris, la création de lieux de regroupement spontanés pour les ménages ayant perdu leur abri ainsi que la destruction des infrastructures publiques (ponts, structures d'éducation et de santé). Le pourcentage de localités ayant connu des désastres au cours des cinq dernières années est plus important dans l'Ouham et la Basse-Kotto (au moins 85% des localités par préfecture). Il est intéressant de constater que la sous-préfecture de Nana-Bakassa a connu en moyenne plus de deux désastres notables par an dans 81 pour cent des localités tandis que ce pourcentage est de 66 pour cent dans la Nangha-Boguila (Ouham). Les alertes du mécanisme de réponse rapide (RRM) montrent également que la préfecture d'Ouham a significativement connu des alertes liées aux inondations au cours de l'année précédente.

Figure 23. Occurrence des désastres, par préfecture

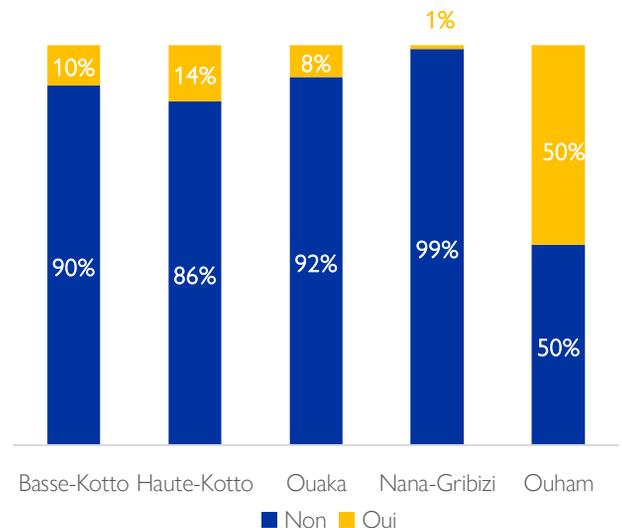


### Occupation des lieux publics après les catastrophes

Les informateurs clés ont indiqué que des infrastructures publiques (écoles, centres de santé, centres communautaires et édifices publics) sont occupées par des déplacés internes après les désastres dans 26 pour cent des localités. Les déplacements d'individus suite aux catastrophes peuvent déclencher une situation d'urgence humanitaire et entraîner la création de lieux de regroupement spontanés. L'occupation des lieux publics après les désastres, principalement à la suite d'inondations, a été rapportée dans la moitié des localités de l'Ouham (50%), montrant que cette sous-préfecture est la plus affectée parmi celles étudiées.

De même, les activités de subsistance d'au moins la moitié de la population sont perturbées suite aux désastres (inondations) dans 31 pour cent des localités, ce taux étant plus élevé dans l'Ouham (48%) et la Haute-Kotto (37%). Ceci est dû à l'inondation des terres agricoles et à l'impraticabilité des routes et des pistes empruntées par les populations. La perturbation des activités peut entraîner une perte des moyens de subsistance des ménages et limiter, par conséquent, l'accès aux services des ménages.

Figure 24. Pourcentage de localités, par préfecture, dans lesquelles les lieux publics sont occupés après une catastrophe

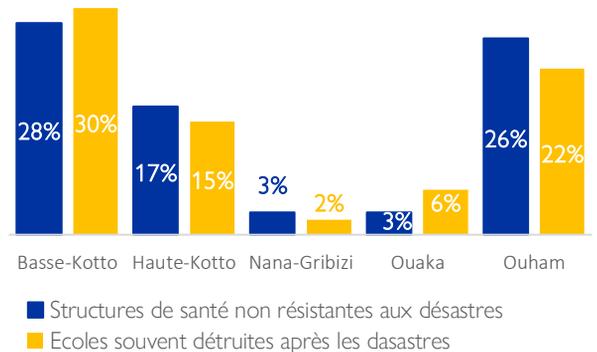


## Impacts des catastrophes sur les infrastructures de santé et d'éducation

D'après les informateurs clés, les écoles ont souvent été détruites après les désastres ayant eu lieu au cours des cinq dernières années dans 17 pour cent des localités. Ce taux atteint 69 pour cent dans la sous-préfecture de Mingala, 54 pour cent à Mobaye, 44 pour cent à Batangafo et 41 pour cent à Nangha-Boguila. L'occupation des écoles par les PDI ou leur destruction suite aux inondations affectent la scolarisation des élèves.

De même, il a été rapporté dans 13 pour cent des localités que les structures de santé ne sont pas résistantes face aux désastres et ce pourcentage dépasse 25 pour cent des localités dans l'Ouham et la Basse-Kotto. Ainsi, la destruction des structures de santé représente un frein considérable pour l'accès aux soins et aux médicaments.

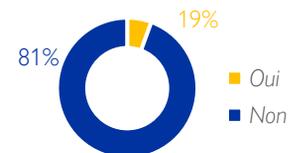
Figure 25. Pourcentage de localités dans lesquelles les écoles sont souvent détruites après les catastrophes et les structures de santé ne sont pas résistantes aux désastres



## Impacts des catastrophes sur l'accès à la nourriture

Les informateurs clés ont indiqué que les désastres créent des pénuries de nourriture sur le marché dans 19 pour cent des localités. Ce taux dépasse 50 pour cent des localités dans les sous-préfectures de Kabo, Mobaye, Yalinga et Batangafo. Le manque de nourriture dans les marchés suite aux désastres s'explique par l'impraticabilité des routes, l'inondation des zones agricoles qui entraîne une baisse de la production agricole.

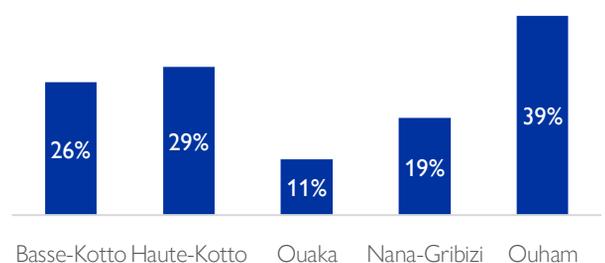
Figure 26. Pourcentage de localités dans lesquelles les catastrophes entraînent une pénurie en nourriture



## Impacts des catastrophes sur les abris et l'EHA

Les désastres entraînent des destructions importantes sur les abris des ménages. Les informateurs clés ont indiqué que tous les abris, principalement ceux construits avec des matériaux semi-durables, sont vulnérables aux désastres dans 35 pour cent des localités. Ce taux dépasse 45 pour cent des localités dans l'Ouham et la Basse-Kotto. Même sans les désastres, la situation des latrines est globalement critique au niveau national. De surcroit, dans les zones ayant connu des inondations au cours des cinq dernières années, au moins la moitié des latrines familiales et communautaires ont été détruites dans 28 pour cent des localités. Ce pourcentage est plus critique dans les sous-préfectures de Nangha-Boguila (81%), Yalinga (58%) et Mobaye (51%).

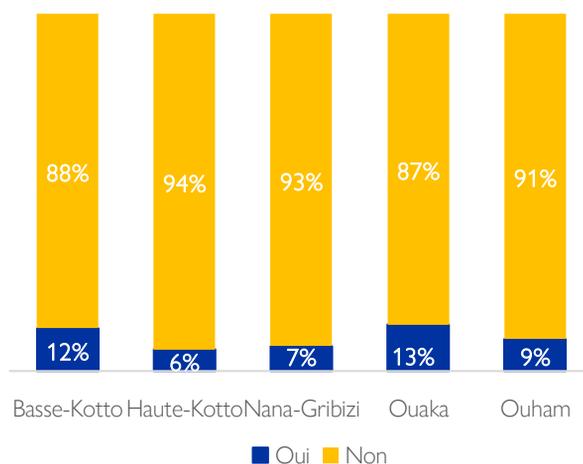
Figure 27. Pourcentage de localités dans lesquelles au moins la moitié des latrines ont été détruites à la suite des désastres



## Résilience face aux catastrophes

Les informateurs clés ont indiqué qu'il n'existe pas de mécanismes communautaires pour améliorer la résilience des populations face aux catastrophes naturelles dans la quasi-totalité des localités (91%). De même, les sources d'information communautaires sur la sensibilisation face aux désastres n'existent pas ou ne sont pas connues dans 89 pour cent des localités et ce taux reste élevé dans chacune des cinq préfectures étudiées. Par ailleurs, il n'y a pas d'activités communautaires de mitigation des risques de catastrophes dans 76 pour cent des localités. L'absence de mécanismes communautaires d'alertes, de prévention et de mitigation des risques de désastres rend les populations plus vulnérables aux catastrophes. De manière générale, le constat est établi dans chaque préfecture étudiée que les populations ont de faibles mécanismes d'adaptation pour développer leur résilience face aux catastrophes. La mise en place de mesures de prévention et de mitigation des risques de désastres demeure très importante pour améliorer les conditions pouvant rendre des zones propices aux solutions durables.

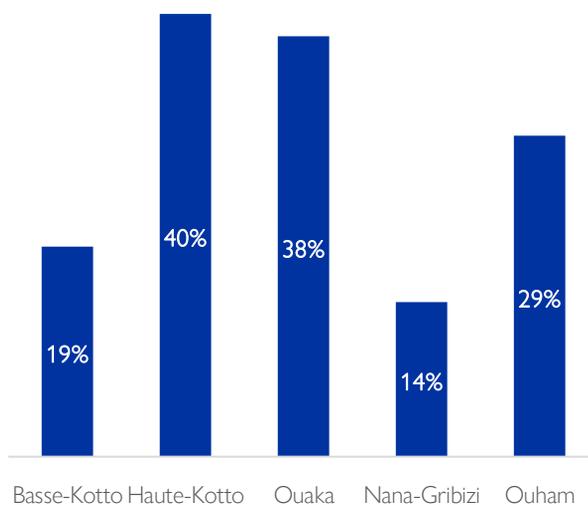
Figure 28. Pourcentage de localités dans lesquelles il existe des mesures communautaires pour améliorer la résilience des populations face aux désastres



## Solidarité communautaire face aux catastrophes

Les informateurs clés ont indiqué que la totalité des habitants du village ne s'aident pas les uns les autres en cas de désastres dans 23 pour cent des localités, une minorité s'entre-aide dans 48 pour cent des localités et la majorité de la population s'entre-aide en cas de catastrophes dans 29 pour cent des localités. Le pourcentage de localités dans lesquelles la majorité ou tous les membres du village s'entre-aident en cas de désastres est plus élevé dans la Haute-Kotto (40%). En outre, le manque de solidarité entre membres de la communauté a été davantage rapporté dans la Ouaka (40%). A défaut de mise en place de mécanismes de prévention, la solidarité post-catastrophe peut contribuer à réduire les impacts des désastres sur les ménages vulnérables.

Figure 29. Pourcentage de localités dans lesquelles la majorité ou la totalité des résidents s'entre-aident en cas de désastres



Ce pilier sur la résilience face aux catastrophes reste très important sur le score de stabilité des zones. Les préfectures les plus vulnérables face aux désastres restent l'Ouham et la Basse-Kotto en raison de l'occurrence des inondations dans ces zones. Ceci explique globalement le score plus faible par comparaison aux autres préfectures. Néanmoins, les mécanismes d'adaptation et de résilience face aux catastrophes sont globalement faibles à l'échelle de chaque préfecture étudiée.

## 5. RECOMMANDATIONS

Les recommandations ont été élaborées de manière distincte pour deux types de zones : les zones à niveau de stabilité faible ou intermédiaire bas et les zones à niveau de stabilité élevé ou intermédiaire élevé pour l'agrégation globale ou le pilier sécuritaire.

### Zones à niveau de stabilité élevé ou intermédiaire élevé (niveaux 3 et 4)

- Ouaka**
    - Bambari
    - Ippy
    - Grimari
    - Loango
    - Bakala
  - Nana-Gribizi**
    - Kaga-Bandoro
    - Mbres
  - Ouham**
    - Bouca
    - Kabo
    - Markounda
  - Basse-Kotto**
    - Mobaye
    - Satéma
  - Haute-Kotto**
    - Bria (centre)
- Mettre en œuvre des projets d'appui au retour ou à l'intégration locale durable des PDI sur sites et en communautés d'accueil ayant l'intention de mettre fin à leur situation de déplacement,
  - Dans le cadre des solutions durables, privilégier la réponse aux besoins des PDI sur les sites car ces dernières sont aussi confrontées à des risques d'éviction,
  - Continuer la veille humanitaire d'urgence pour délivrer des assistances d'urgence en cas d'alertes et de nouveaux chocs sur certains axes de présence des groupes armés,
  - Mettre en place des solutions structurelles pour améliorer l'accès aux services de base ; par exemple, la construction de routes ou l'amélioration des services sociocommunautaires de base,
  - Renforcer la présence des forces de défense et de sécurité (armée, police, gendarmerie etc.),
  - Mettre en place des politiques garantissant la prévention des catastrophes et développer les systèmes d'alertes précoces,
  - Mettre à jour l'identification des zones inondables pour appuyer la relocalisation sûre des populations et éviter les impacts cycliques des inondations sur les abris et l'accès aux services de base,
  - Améliorer la présence de l'Etat dans ces zones (affecter des préfets, sous-préfets et représentation par les maires)
  - Mettre en place des mécanismes de cohésion sociale et de paix communautaire.

### Zones à niveau de stabilité faible ou intermédiaire bas (niveaux 1 et 2)

- Ouham**
    - Batangafo
    - Nana-Bakassa
    - Nangha-Boguila
    - Bossangoa
  - Basse-Kotto**
    - Alindao
    - Mingala
    - Kembe
    - Zangba
  - Haute-Kotto**
    - Bria (axes)
    - Ouadda
    - Yalinga
- Continuer la veille humanitaire pour recenser et remonter les alertes liées aux chocs,
  - Mener des assistances humanitaires d'urgence multisectorielles (abris-NFI, EHA, protection, sécurité alimentaire, santé etc.) en cas de nouveaux chocs et continuer à supporter les déplacés de longue durée,
  - Améliorer la présence de l'Etat dans ces zones (affecter des préfets, sous-préfets et représentation par les maires)
  - Favoriser le déploiement des forces de défense et de sécurité,
  - Mettre en place des mécanismes de cohésion sociale et de paix communautaire pour prévenir et résoudre les conflits,
  - Mettre en place des politiques garantissant la prévention des catastrophes et développer les systèmes d'alertes précoces,
  - Apporter des solutions structurelles (amélioration des infrastructures) pour faciliter l'accès humanitaire envers les personnes affectées.

## 6. ANNEXES

### 6.1 Aperçu des indicateurs de l'enquête

#### QUESTIONS D'ANCRAGE : PERCEPTION DE LA STABILITÉ

Ces indicateurs clés ont été utilisés pour mesurer la perception de stabilité dans chaque localité. Les indicateurs clés ont ensuite été testés par rapport à chacun des indicateurs thématiques ci-dessous afin d'identifier les indicateurs thématiques les plus influents sur la perception de la stabilité.

##### Sentiment de stabilité dans la localité

*La localité se sent-elle en sécurité et stable ou dangereuse et instable?*

##### Capacité de continuer à vivre dans la localité

*Les habitants de la localité sentent-ils qu'ils doivent partir dans les six prochains mois ?*

##### Changements dans la perception au cours des 6 derniers mois

*Les gens se sentent-ils plus ou moins optimistes quant à l'état de la communauté qu'il y a six mois?*

#### PILIER : MOYENS DE SUBSISTANCE ET SERVICES

##### Accès et qualité des abris

*Proportion de la communauté qui a accès à un abri et aux conditions d'hébergement.*

##### Dommages aux maisons

*Niveau des dommages causés aux maisons en raison du conflit et si la reconstruction est en cours.*

##### Enseignement primaire

*Accès à l'enseignement primaire et disponibilité des écoles dans la localité ou dans les villes voisines*

##### Accès à l'enseignement primaire et disponibilité des écoles dans la localité ou dans les villes voisines

*Accès à un centre de santé fonctionnel dans la localité ou dans la ville voisine*

##### Marché local

*Si les marchés sont ouverts régulièrement et approvisionnés*

##### Électricité

*Accès à l'électricité et fiabilité dans la localité*

##### Eau potable

*Accès à l'eau potable et disponibilité dans la localité.*

##### Terres agricoles et lieux de pêche

*Étendue des zones de pêche et des terres agricoles utilisées dans la localité*

##### Présence d'employés du secteur public

*Si les employés du secteur public sont présents et comment ils ont réagi au conflit.*

##### Internet et technologies des communications

*Accès et fiabilité des services Internet ou téléphoniques.*

## PILIER : COHÉSION SOCIALE

### Occupation illégale d'une maison, d'un terrain et d'un bien

*Terrain, habitat ou propriété occupé illégalement (sans l'autorisation de la famille, des voisins, des autorités locales)*

### Vol d'effets personnels

*Vol d'effets personnels signalé dans la localité au cours des 6 derniers mois*

### Vol de bétail signalé

*Vol de bétail signalé dans la localité au cours des 6 derniers mois*

### Vie publique quotidienne

*Si les résidents sont en mesure d'effectuer des activités de base sans souci (aller au marché, laisser les enfants jouer dehors, vendeurs de rue, etc.)*

### Soutien de la communauté

*Probabilité de coopération entre voisins en cas de problèmes (tels que l'approvisionnement en eau ou en nourriture) dans la localité*

### Tensions communautaires

*Incidents ou affrontements impliquant deux groupes (religieux, ethniques, éleveurs/agriculteurs, déplacés/rapatriés/communautés d'accueil) dans la localité*

### Égalité d'accès aux services

*Les populations de la localité ont un accès égal aux services et aux ressources de base, quel que soit leur âge, leur sexe ou leur groupe (ethnie, clan, statut de déplacement).*

### Documents d'identité

*Niveau de possession ou d'accès aux documents d'identité dans la localité*

### Participation in Public Affairs

*Level of participation in local public and political life (civil society organizations, unions, committees, social gatherings, religious groups)*

## PILIER : SÉCURITÉ ET SURETÉ

### Incidents de sécurité récents

*S'il y a eu des incidents de sécurité graves au cours des derniers mois*

### Incidents de sécurité – Ressources

*Tendances du nombre d'incidents de sécurité liés aux tensions liées aux ressources (vols de bétail, conflits fonciers, etc.) au cours des trois derniers mois.*

### Incidents de sécurité – Groupes armés non étatiques

*Tendances du nombre d'incidents de sécurité liés aux activités du NSAG (enlèvements, attaques terroristes, raids, etc.) au cours des trois derniers mois.*

### Petite délinquance

*Tendances du nombre de délits mineurs (vol, vol à la tire, vandalisme, intoxication publique, etc.) au cours des trois derniers mois.*

### Préoccupations de la communauté en matière de sécurité

*Comment les résidents se sentent préoccupés par leur sécurité (enlèvements, criminalité, combats entre groupes armés, etc.).*

### Présence policière

*Présence de la police/gendarmerie dans la localité*

### Présence des forces de sécurité

*Présence des forces de sécurité dans la localité*

### Présence de groupes armés non étatiques

*Présence de groupes armés non étatiques dans la localité*

### Milices informelles/présence de groupes d'autodéfense

*Présence de milices informelles d'autodéfense et de groupes d'autodéfense dans la localité*

### Liberté de circulation

*Liberté de circulation des résidents (vers les marchés, vers leurs maisons, vers les lieux de travail, vers les fermes, etc.) dans la localité*

### Couvre-feu formel

*Couvre-feu formel pour des raisons de sécurité appliqué par l'État*

### Couvre-feu informel

*Couvre-feu informel imposé par des groupes armés non étatiques*

### État d'urgence

*Si la localité est sous état d'urgence*

### Recours juridiques

*Si les résidents ont accès à des recours juridiques pour résoudre les différends*

## PILIER : RESILIENCE FACE AUX CATASTROPHES

### Fréquence des catastrophes

*Fréquence des catastrophes au cours des 5 dernières années*

*Types de catastrophes au cours des 5 dernières années*

### Impacts des catastrophes

*Dommages sur les structures éducatives*

*Dommages sur les structures de santé*

*Dommages sur les moyens de subsistance et activités économiques*

*Dommages sur les abris*

### Organisation et relation avec la communauté

*Existence de comités de réduction des risques et catastrophes*

*Existence et connaissance du système d'alerte précoce*

*Mécanismes de mitigation communautaire des risques et catastrophes*

*Solidarité communautaire en cas de catastrophes*

### Politique de préparation face aux catastrophes

*Existence d'un mécanisme de préparation face aux catastrophes*

*Capacités d'adaptation des populations face aux catastrophes*

## 6.2 Compléments méthodologiques

### A. Sélection des localités

La liste des localités à étudier a été établie sur la base des données collectées par l'OIM dans le cadre du suivi des déplacements. Ainsi, les localités considérées sont celles accueillant des PDI ou des retournés recensés par la DTM avec l'appui des autorités administratives au niveau local. Une localité est le niveau administratif 4 (niveau le plus bas possible). Le niveau a une représentation, qu'elle soit formelle (État) ou informelle (Chef de village).

La sélection des localités a été aussi large que possible dans les zones affectées par les déplacements et/ou les retours dans les cinq préfectures pilotes. Un total de 1 768 localités affectées par les déplacements ont été couvertes dans les préfectures de Nana-Gribizi, Basse-Kotto, Haute-Kotto, Ouaka, et Ouham.

### B. Calcul de l'indice de solution et mobilités

Le calcul de l'indice de stabilité commence par la conception de l'enquête : cet outil a été développé avec la contribution substantielle d'experts en stabilisation communautaire et de membres du réseau Humanitarian Development Peace Nexus (HDPN). Il comprend un ensemble de questions évaluant les conditions dans une localité qui ont été considérées comme 1) des indicateurs potentiels de stabilité et 2) pouvant être évaluées en termes de leurs implications en matière de stabilité. Les questions ont été réparties en quatre catégories : questions ancrées (perceptions de la stabilité), sécurité et sûreté, cohésion sociale et accès aux services de base.

Pour le calcul de l'indice, une régression logistique a été employée pour chaque question de perception. En consolidant les scores issus de chaque question, nous obtenons l'indice global de stabilité pour chaque localité.

### C. Calcul des sous-indices

En plus du score de stabilité, quatre sous-indices distincts ont été générés en utilisant les variables de chacun des quatre piliers étudiés : la sécurité, la cohésion sociale, l'accès aux services de base et la résilience face aux chocs. Les sous-indices ont été calculés en exécutant séparément une moyenne des questions liées à chaque thème, puis en les mettant à l'échelle entre 0 et 100. L'indice global de stabilité n'est pas une moyenne de ces trois sous-indices. Les sous-indices facilitent l'identification des localités qui pourraient nécessiter une attention particulière dans l'un de ces secteurs.

### D. La régression logistique

La régression logistique est une technique d'analyse statistique couramment utilisée pour explorer les relations entre une variable binaire dépendante (Y) et un ensemble de variables indépendantes ou explicatives. Elle permet de modéliser la probabilité que la variable dépendante 'Y' prenne une certaine valeur en fonction des valeurs des variables explicatives. La régression logistique peut être utilisée pour analyser l'impact de chaque variable explicative sur la variable dépendante et pour prédire les valeurs de la variable dépendante en fonction des valeurs des variables explicatives.

Dans le contexte de l'indice de stabilité, la régression logistique est utilisée pour analyser les relations entre les variables explicatives (par exemple, les indicateurs de sécurité, de cohésion sociale et des services de base) et la variable dépendante (une question de perception spécifique).

### F.

Certaines localités n'ont pas été évaluées en raison des raisons de sécurité ou logistiques pendant la période de la collecte de données. Cela a pu introduire un biais car les données provenant de certaines des localités les moins sécurisées ont été exclues de l'analyse. Cela limite la généralisation des résultats de l'Indice de stabilité dans les localités extrêmement instables.

Il est important de noter que l'Indice de solutions et mobilités est basé sur les perceptions des informateurs quant à la stabilité/fragilité et aux conditions de leur localité, et ne prétend pas fournir une mesure objective de ce sujet complexe. Les informateurs clés ne sont pas sélectionnés de manière aléatoire et peuvent avoir des opinions différentes sur la stabilité de leur localité par rapport à certains de leurs voisins.

Par ailleurs, il faut aussi considérer que plus l'analyse est menée à un niveau granulaire (niveau administratif le plus bas), plus des nuances pourront ressortir entre les différentes zones. Autrement-dit, l'agrégation de l'analyse faite au niveau admin 2 (sous-préfecture) ne montre pas suffisamment les nuances et différences au niveau communes (admin 3) ou localités (admin 4).

# INDICE DE SOLUTIONS ET MOBILITÉ

REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE – JANVIER 2024



INSTITUT MONDIAL DES DONNÉES  
MATRICE DE SUIVI  
DES DÉPLACEMENTS

## Groupe de travail sur la stabilité, les solutions et la mobilité, OIM

L'indice de stabilité fait partie d'un ensemble de travaux développés par les équipes de pays de l'OIM en Irak, en Somalie, dans le bassin du lac Tchad et ailleurs, afin d'améliorer la planification stratégique et la mise en œuvre des programmes de transition et de redressement. Le groupe de travail sur la stabilité, les solutions et la mobilité s'efforce de fournir une série de conseils et d'outils techniques et stratégiques, y compris la rédaction d'un cadre méthodologique permettant une approche malléable, spécifique au contexte mais normalisée de la mesure de la fragilité dans les opérations nouvelles et émergentes. L'objectif est d'établir une norme minimale mondiale, sous l'égide de l'OIM, pour la collecte et la gestion responsable des données, afin de mesurer et de comprendre les indicateurs de fragilité et de stabilité grâce au déploiement de modèles analytiques dans les contextes de déplacement et de conflit.

Le travail de la Division de la Transition et du Redressement (TDR) et de la matrice de suivi des déplacements (DTM) de l'OIM dans ce domaine permet des approches nouvelles et uniques visant à consolider et à regrouper les méthodes existantes, afin d'obtenir des résultats plus solides et de mieux adapter les programmes dans les contextes fragiles. Cette approche fournit une base à partir de laquelle il est possible d'adapter et de contextualiser des données probantes pour soutenir la planification stratégique et la mise en œuvre de programmes de transition et de redressement. Fondées sur les principes d'une gestion responsable des données, les données probantes appropriées peuvent identifier les principaux facteurs de fragilité, les solutions et la mobilité au niveau de la communauté, et aider à déterminer comment les programmes de transition et de redressement peuvent être mis en œuvre.

ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS (OIM)  
MISSION DE LA REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE (RCA)

Site web : <https://dtm.iom.int/car>  
Equipe DTM RCA : [dtmrca@iom.int](mailto:dtmrca@iom.int)

Les activités de collecte et d'analyse de données  
de la DTM sont financées avec le soutien de :



Protection civile  
et aide humanitaire  
de l'Union européenne